



© Pierre Meyer



CARTES BLANCHES  
—  
PERCEPTIONS LOCALES D'UN  
CHANGEMENT GLOBAL

# COMPTE RENDU 2021 - 2022

PARC NATIONAL DES PYRÉNÉES



CARTES BLANCHES

# SOMMAIRE

## INTRODUCTION

Cartes Blanches. Interroger les perceptions locales des changements climatiques et paysagers	p.4
Le projet. Une approche transversale : sensibilisation, ethnologie, arts vivants et radiophonie	p.5
L'équipe. Un partenariat inédit pour créer du lien dans les vallées	p.6
	p.7

## LE CONCEPT

Connaissances. Une enquête ethnologique pour recueillir la parole des habitants	p.8
Créations. Cartes postales, boîtes à paysages et criées publiques pour transmettre les messages d'une vallée à l'autre	p.9
	p.10

## LE DISPOSITIF

La saison 1. Interpeller, questionner, collecter, concerner	p.12
7 modèles de carte postale	p.13
15 spectacles « Boîtes à Paysages » et « Boîtes furtives »	p.15
Collecte de cartes postales	p.18
Les reportages radiophoniques	p.22
Les ateliers radiophoniques dans les écoles	p.23
Les actions issues des ateliers	p.24
Restitution radiophonique à la Maison du Parc et de la Vallée de Luz	p.27
L'enquête. Rencontrer, interroger, observer	p.30
Un échantillon de personnes interviewées	p.31
	p.33

## LA RESTITUTION

La saison 2. Analyser, créer, restituer, crier	p.35
Echos, la Compagnie Les Jolies choses	p.36
Charivari, la Compagnie de la Tong	p.38
Haïku, le Collectif décomposé	p.39
	p.40

## L'ANALYSE

Expériences. Ce que les acteurs du projet en disent	p.41
Les porteurs du projet	p.42
Les actrices du projet	p.42
Les enseignants ayant accueilli le projet	p.43
Observations. Interprétations des différents supports collectés	p.44
Ce que les Sciences Humaines et Sociales disent du changement climatique	p.45
Enjeux climatiques et paysagers à l'échelle des vallées des Gaves	p.46
Usages, pratiques et représentations de la montagne	p.50
Conscience des changements locaux, ce que les usagers observent	p.60
Les enjeux soulevés autour des changements observés	p.61
Perceptions des changements et de la période vécue	p.63
Implication ou non, passage à l'action ou non	p.71
Matière à penser à l'issue de cette enquête	p.76
Conclusion. Imbrication des dimensions environnementales, sociales et économiques	p.79
Bibliographie. Quelques références qui nous ont été utiles	p.80
Partenaires. Des partenaires engagés dans l'action de sensibilisation	p.81
Contacts. Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter	p.82
	p.83



CARTES BLANCHES

# INTRODUCTION

---

*«Je pense que la réelle idée elle est là :  
chaque multiple action locale permettra une  
évolution globale.»*

# CARTES BLANCHES

Interroger les perceptions locales  
des changements climatiques et paysagers

Conscient de l'état d'urgence face aux évolutions climatiques et paysagères qui fragilisent les milieux de montagne, le Parc national des Pyrénées, maître d'ouvrage du projet, et ses partenaires se sont engagés durant deux années, dans une démarche innovante : « Cartes Blanches ».

Les habitants et les visiteurs des Vallées des Gaves (vallées de Cauterets, Luz-Saint-Sauveur et Val d'Azun) ont été invités à l'occasion d'une enquête ethnologique collectant les témoignages, d'une série de spectacles, d'ateliers radiophoniques et de plateaux radiophoniques dans les communes, à s'exprimer librement sur leurs perceptions locales relatives aux changements climatiques et paysagers.

La démarche du projet CARTES BLANCHES vise à :

- sensibiliser les personnes, aux évolutions climatiques et paysagères en territoire de montagne en allant à leur rencontre et en leur proposant une approche différente faisant appel à leur sensibilité ;
- apporter des connaissances sur les paysages et les changements climatiques ;
- créer des temps d'échanges autour d'un sujet nous concernant tous ;
- Créer une animation sociale et pédagogique invitant à la participation des habitants ;
- valoriser la création, la culture locale, ses patrimoines et la culture artistique ;
- recréer du lien entre habitants des vallées et entre les générations ;
- valoriser l'impact de certaines professions sur la dimension culturelle du paysage ;
- faire circuler la parole par des médias artistiques innovants.

## Un territoire qui s'interroge sur ses paysages

Courant 2021 – 2022, le projet « Cartes blanches » prend place sur le territoire de la Communauté de communes Pyrénées Vallées des Gaves.

En 2011, un collectif de chercheurs s'investissait, au sein du Parc national des Pyrénées, sur la question paysagère des vallées pour élaborer un outil de suivi des paysages dans le temps : l'Observatoire Photographique des Paysages capable d'identifier objectivement les évolutions paysagères.

Depuis 2018, cette collectivité a mené une série de diagnostics paysagers et climatiques. Ils ont démontré la fragilité des milieux montagnards notamment soumis au réchauffement climatique et aux problématiques d'enfrichement de la moyenne montagne, interpellant les deux principaux secteurs économiques du territoire : le tourisme et l'agriculture.

# LE PROJET

Une approche transversale : sensibilisation, ethnologie, arts vivants et radiophonie



David Penin, Culture, Patrimoine bâti et Paysage, Parc national des Pyrénées



Eloïse Deutsch, Sensibilisation Environnement, Parc national des Pyrénées

## Une initiative portée par le Parc national des Pyrénées

A l'origine, Eloïse Deutsch, chargée de mission Sensibilisation environnementale et David Penin, chargé de mission Culture, patrimoine bâti et paysage au Parc national des Pyrénées choisissent de faire converger leurs missions.

Ils partent du constat suivant : changement climatique et évolutions paysagères comportent un caractère anxiogène qui complexifie l'appropriation de leurs enjeux. Le discours d'experts scientifiques seul ne semble pas suffire à concerner les populations. L'hypothèse d'avoir recours à une approche sensible en se déportant du discours expert est alors émise.

C'est aussi l'appréhension du sujet à l'échelle locale qui est ici en jeu : que peuvent exprimer les usagers d'un territoire pratiqué quotidiennement et, par conséquent, connu, vécu, mobilisant un sentiment d'appartenance, à propos de dits « changements » ?

Le Parc national lance le débat à son échelle.

Située en cœur du Parc national et impactée par les conséquences des évolutions climatiques, la vallée des Gaves est alors choisie comme terrain d'investigation.

## Un lien entre sciences, sciences humaines et arts vivants : une approche innovante qui fédère

Par cette initiative, le Parc national a souhaité créer la rencontre entre sciences, sciences humaines et arts vivants : univers qui se croisent encore peu. En cela, la démarche portée est innovante. Elle suscite un fort engouement de la part des partenaires comme des relais locaux : structures culturelles, associations locales, bibliothèques, etc.



Le périmètre de l'action : la Communauté de Communes Pyrénées Vallée des Gaves

# L'ÉQUIPE

Un partenariat inédit pour créer du lien dans les vallées



## Marie-Ange Lasmènes et le cabinet Paroles, Paroles...

Cette enquête est confiée à Marie-Ange Lasmènes, docteure en Ethnologie et fondatrice du cabinet « Paroles, Paroles... » spécialisé dans l'application de méthodes de recherche sur les territoires.

Au-delà de la connaissance théorique, Marie-Ange Lasmènes se soucie de réaliser un réel travail de terrain, au plus près des représentations et des sensibilités quotidiennes afin de délivrer une analyse précise de la réalité sociale. Ainsi, l'objectif des recherches appliquées menées dans le cadre de son cabinet s'oriente vers le rôle de médiateur de façon à mettre en relation la parole des populations locales à celle de dispositifs de développement territorial. Elle travaille, notamment depuis 2019, sur les questions du maintien de l'agro-pastoralisme à l'échelle de la commune de Gavarnie-Gèdre et de la valorisation de cet axe du Patrimoine Mondial du site Pyrénées Mont-Perdu. <http://paroles-paroles.com>



## Maya Paquereau et la Compagnie de la Tong

Association de loi 1901, créée en 2010, La Compagnie de la TONG - Turlupinade Originale : Naturel Garanti, a pour objet de promouvoir les arts vivants de toutes disciplines. Du théâtre, à la danse, par la voix, le son et finalement les musiques dans ses formes les plus diverses. Elle s'adresse aux plus petits comme aux plus grands par des projets variés, engagés et poétiques, divertissants ou surprenants. La Compagnie de la TONG est soutenue par la mairie de Tarbes, le Conseil départemental des Hautes Pyrénées. La scène nationale Le Parvis lui propose une co-production sur son nouveau spectacle, ICE.

En 2011, la Compagnie de la TONG et Maya Paquereau créent un projet expérimental de captations de témoignages vidéos sur la question de l'UTOPIE. Ce seront plus de 300 personnes à qui la question : « Quel est votre monde nouveau ? » aura été posée pour filmer leurs réponses. Fait des restitutions des témoignages, montages vidéo, librairie d'utopie, récoltes d'écrits et dessins, de photos via une remorque aménagée de télé sur batteries entre autres, le LABOTOPIA s'est promené dans le département sur différentes occasions continuant son travail de récolte tout en y associant la diffusion des témoignages. La nécessité de prendre en considération l'urgence écologique et sociale s'est traduite par de nouveaux projets de la TONG dont le spectacle ICE qui propose un voyage dans les terres arctiques, focus sur la culture Sami pour élargir le regard sur les glaces du monde, la beauté d'écosystèmes fragiles bouleversés par le réchauffement climatique.

<https://compagniedelatong.wixsite.com/site-de-la-tong>



## Nathalie Barbeau et Radio Fréquence Luz

Depuis sa création en 2000, Fréquence Luz est une radio associative locale, laïque, au service des habitants du territoire du Pays de Lourdes et des vallées des Gaves, des associations, des collectivités, des acteurs de l'économie du territoire et de la population touristique, pour lesquels elle assure un service de communication social de proximité. La radio Fréquence Luz joue un rôle essentiel contre l'isolement, pour la circulation des informations locales et pour la médiation culturelle. Elle s'attache à valoriser le patrimoine régional, à être une radio à la fois de terrain et informative sur l'actualité locale au quotidien, à renforcer sa spécificité au travers de sa grille musicale, et à diffuser une programmation culturelle et éducative diversifiée.

En 2019, près de 1 500 productions ont été réalisées sur tout le territoire de diffusion du Pays de Lourdes et des vallées des Gaves. L'ensemble de ces productions couvrent différents secteurs d'activités tels que l'économie locale, l'environnement, la culture, le patrimoine, l'éducation, l'environnement, la musique, la lutte contre les discriminations sur tout le territoire de diffusion de la radio Fréquence Luz, et parfois au-delà, suivant les partenariats conclus.

[www.frequenceluz.com](http://www.frequenceluz.com)



CARTES BLANCHES

# LE CONCEPT

---

*« On fait partie d'un élément naturel et j'aime bien ce fait qu'on soit un élément et qu'on ne soit pas l'élément. »*

# CONNAISSANCES

Une enquête ethnologique  
pour recueillir la parole des habitants

## **Des paysages protégés à hautes valeurs patrimoniales néanmoins menacés**

Situées en cœur de Parc national qui en assure leur protection, les trois vallées des Gaves offrent une qualité paysagère exceptionnelle reconnue aux titres des Sites Classés de Gavarnie - Gèdre, Cauterets et Bastan-Néouvielle.

C'est aussi une dimension universelle qui est conférée à ce patrimoine où se conjuguent des propriétés naturelles autant que culturelles par l'inscription du site Pyrénées Mont-Perdu sur la liste des biens UNESCO.

Malgré ces dispositifs de protection, les dynamiques paysagères laissent voir des enjeux préoccupants et la fragilité des écosystèmes qui les composent : enrichissement des surfaces agricoles, fonte alarmante des glaciers, inondations de plus en plus régulières, accès et qualité de l'eau pour les bassins versants, etc.

## **Une enquête ethnologique pour saisir la perception de ces changements**

Par des enquêtes ethnologiques qui visent à interroger les représentations que ses acteurs s'en font, il a été ici question de générer une prise de parole des habitants et usagers des vallées, de questionner l'évolution de ces paysages et les émotions qu'ils procurent, de préciser en quoi des enjeux globaux impactent l'échelle locale et comment sont perçus ces changements.

Une série de 30 entretiens a été réalisée.

Enregistrés et retranscrits, ils sont archivés dans les fonds sonores des Archives départementales des Hautes-Pyrénées.

Ils constituent une matière première à utiliser pour la restitution artistique sous forme de spectacles et alimenteront les réflexions sur ce sujet.



# CRÉATIONS

Cartes postales, boîtes à paysages et criées publiques pour transmettre les messages d'une vallée à l'autre

## **Une interpellation artistique sur la place publique**

C'est dans la rue que « Cartes Blanches » a pris place. Par des lectures de texte, l'échange, le travail d'écriture collective, la parole et toutes les autres formes d'expression possibles, des interventions artistiques ont animé les places publiques des communes avec pour objectif de poser un nouveau regard sur les paysages devenus habituels, de réfléchir ensemble sur les changements climatiques et ses conséquences, d'y associer le lien sensible des arts et mettre en évidence la nécessité d'une prise de conscience collective.

## **La montagne, des paysages cartes postales ? Distribution générale de cartes postales : un média d'écriture et de collectes de paroles**

Lors de ces animations théâtrales, une invitation générale a été faite à l'ensemble de la population pour livrer son témoignage par la distribution de cartes postales montrant l'évolution des paysages entre hier et aujourd'hui et imaginant aussi une projection dystopique de paysages : à quoi ressembleront les cartes postales du futur?

Les cartes postales en tant que média d'écriture et de collecte de paroles des habitants autour du paysage ont également été des vecteurs de sensibilisation au changement climatique, complétées de lectures de textes, d'animations visuelles, sonores et musicales.

## **Une restitution criée d'une vallée à l'autre !**

Une fois recueillis, tous les témoignages écrits et sonores des vallées ont été mélangés, lus et écoutés par les comédiens qui ont ensuite eu « Cartes Blanches » pour livrer leur interprétation et restituer la parole du territoire sous la forme de criées publiques originales, musicales, dansées, chantées, théâtralisées.

Trois compagnies professionnelles locales d'arts vivants ont donc transmis les matériaux écrits, sonores et autres expressions collectées. Une façon immersive, sensible et participative de prendre conscience de la thématique du changement climatique sur son territoire et de s'en sentir acteur.

## **Des « Boîtes à Paysages » et des « Boîtes furtives » pour déposer sa carte postale**

Pour recueillir les cartes postales, à la façon des boîtes aux lettres, 5 « Boîtes à paysages » créées par les artistes ont été installées dans les villages de Luz Saint-Sauveur, Barèges, Gèdre, Cauterets et Arras en Lavedan. Chaque installation a été l'occasion d'un spectacle de rue d'inauguration des Boîtes à Paysages animée par 3 artistes. Durant ces interventions, les cartes postales vierges ont été distribuées, le projet a été expliqué avec des textes en lecture, de la musique, de la danse, des enregistrements en écoute libre, des jeux d'écriture collective et d'observation... Pendant 6 mois, elles resteront à disposition des populations afin que chacun prenne le temps de s'exprimer.

A cette occasion, les agents du Parc national ont endossé avec complicité le rôle de « facteurs à paysage » et ont été chargés de relever régulièrement le courrier.

Parallèlement, pour toucher aussi un public touristique et consommateur des paysages de montagne, une « Boîte furtive » a été créée et a l'objet de 10 passages artistiques ambulants lors de rendez-vous marquants du territoire (festivals, saison touristique, stations de ski, etc.).

## Un projet qui invite les compagnies des arts vivants des 3 vallées

C'est le parti pris dès le départ : on y participe tous ! Ainsi Maya Paquereau de la Compagnie de la Tong à Tarbes, coordinatrice artistique du projet, a su fédérer l'ensemble des compagnies des trois vallées pour partager cette aventure commune : les Livreurs de Mots et la Compagnie des Illustres Corsaires (Luz Saint-Sauveur), la Compagnie les Jolies Choses (Luz-Saint-Sauveur), le Collectif Décomposé (Cauterets).

### Les Livreurs de mots

Il regroupe huit comédiens, musiciens, danseurs... des Hautes-Pyrénées issus de différentes compagnies professionnelles locales avec un projet tout terrain autour des mots, des textes en passant par la musique ou la danse, développant la rencontre, le partage et l'échange, allant à la rencontre de nouveaux publics sur les marchés, les festivals, répondant à des commandes des plus diverses et variées pour des médiathèques, des associations locales, des mairies, des écoles... sur des sujets allant de la pêche aux auteurs provençaux, des paysages pyrénéens à Albert Camus. Les livreurs de mots jouent en intérieur comme en extérieur selon la demande. Ils ont un camion livreur de mots qui part sur les marchés ou d'autres événements et adaptent leurs scénographies pour chaque commande de manière à rendre l'intervention ludique et légère tout en abordant les sujets demandés avec sérieux et pertinence.



**Avec : Roland Abadie, Corine Marsollier, Marc Lallement, Hervé Carrere, Elsa Beidbeder, Sophie Barros, Marie Anne Gorbatchevski, Maya Paquereau.**

### La Compagnie les Jolies Choses



Créée en 2003, la Compagnie Les Jolies Choses a eu, dès sa naissance, la volonté affirmée de s'inscrire dans la création artistique et la vie culturelle de son territoire d'origine ( la vallée de Luz Saint-Sauveur) tout en se donnant les moyens d'un rayonnement au plan départemental, régional et national. Désireuse d'ouvrir son champ de création, la compagnie fait régulièrement appel à des artistes régionaux voire nationaux, mêlant les diverses formes d'art : théâtre, danse, musique, installations plastiques, vidéo. Rattachée à la Maison de la vallée de Luz Saint-Sauveur, notre compagnie, soucieuse d'élargir l'accès à la culture pour un public éloigné dans une zone rurale, s'inscrit dans une action de valorisation culturelle du patrimoine matériel et immatériel.

**Avec : Méliá Bannerman, Sophie Barros, Françoise Delille Manière, Nathalie Lostes Clos, Maya Paquereau, Bastien Sallabery**

### Le Collectif Décomposé

Le Collectif Décomposé (ex Théâtre Décomposé), compagnie professionnelle, a été fondé par Eric Durand et Anne-Lise Blin à Lille. Elle s'implante dans les Hautes-Pyrénées, à Vic En Bigorre, en novembre 2012 puis devient résident de territoire sur Cauterets en 2017. Après 12 ans de travail de recherche et de créations en région Nord Pas De Calais, la compagnie souhaite se donner un nouveau souffle en s'implantant en milieu rural et ainsi rapprocher les oeuvres et les artistes des habitants les plus éloignés de l'offre culturelle. Sortir des grandes agglomérations, se confronter à un public moins « aguerri » à la chose culturelle, sensibiliser les publics de demain... tels sont les enjeux et les objectifs que la compagnie souhaite se donner. La résidence de territoire de Cauterets apporte au collectif un regard expert sur la vallée. En 2020, le collectif travaille avec Fréquence Luz pour la diffusion de vignettes sonores réalisées au PARVIS.



**Avec Anne Lise Blin, Eric Durand, Vianney Oudart, Guillaume Leclercq**



CARTES BLANCHES

# LE DISPOSITIF

---

*« C'est fort d'avoir ce sentiment d'appartenir à une nature et de ne pas en être propriétaire ! C'est complètement différent ! À partir du moment où on fait ce cheminement, on n'a pas envie d'intervenir n'importe comment. Quand on se sent propriétaire, on contraint, on détruit, on construit. Quand on appartient, on est plus prudent ! »*

# LA SAISON 1

Interpeller, questionner, collecter, concerner

## 2021 : la parole est donnée

Une première phase d'environ 6 mois, de juin à décembre 2021 a consisté à interpeller et interroger habitants et usagers de la montagne. Pour une collecte à grande échelle, plusieurs dispositifs ont été prévus et s'entremêlent pour diversifier les prises de parole : enquête ethnographique, recueils de témoignages oraux et écrits, micro-trottoirs, interviews, ateliers radiophoniques dans les écoles et plateaux radios dans les communes.

## Susciter l'écriture des paysages. Des cartes postales comme média

Les paysages de demain seront-ils toujours ceux de nos cartes postales aujourd'hui connues ? Pour collecter ces témoignages et réactions, l'équipe a souhaité mobiliser le support de la carte postale. Des cartes postales ont alors spécialement été conçues et éditées pour le projet. Elles mettent en image des points de vue de paysages du début du XXème siècle, reconduits au XXIème siècle, extraits de l'Observatoire Photographique des Paysages du Parc national des Pyrénées. Ce principe de photo-comparaison permet de constater de manière objective l'évolution de ces paysages.

## Des « Boîtes à paysages » pour recueillir vos messages

Des « Boîtes à paysages », boîtes aux lettres revisitées par les compagnies des arts vivants, ont été déposées dans les communes de Luz Saint-Sauveur, Barèges, Arras-en-Lavedan, Aucun, Gèdre et Cauterets. Visibles sur une place publique ou dans un café, elles ont recueilli, les cartes postales écrites.

Un spectacle spécifiquement créé à cette occasion a été joué par les compagnies de la Tong et les Livreurs de Mots pour introniser les « Boîtes à paysages » dans chacune des communes accueillantes (cf. programmation ci-dessous).

## Des « Boîtes furtives » pour glaner encore quelques mots

A ces installations fixes, les compagnies ont également invité le public à s'exprimer lors du passage éphémère des « Boîtes furtives » à l'occasion d'évènements ciblés : festival de Gavarnie, festival Eldorado, marchés hebdomadaires, etc.

Au total, ce sont 15 spectacles qui ont été joués sur l'ensemble du territoire en 2021 pour le lancement du projet.

Visiteurs comme habitants des vallées, tous, ont été invités à écrire un mot, une pensée, un souvenir, une réaction.



## Pendant ce temps, on observe et on interroge

Concomitamment, l'enquête ethnographique a ciblé par une trentaine d'entretiens spécifiques, les enjeux sociaux et territoriaux qui émergent autour de ces interrogations. Il a été également question d'observer les réactions que ce dispositif déclenche. Changement climatique et évolutions paysagères sont-ils générateurs de conflit ? De consensus ? Comment une société locale vit-elle et se positionne-t-elle face à cette problématique ?



## Reportages et interviews à chaud dans les communes : place aux débats

Les processus d'enquête et de sensibilisation par les arts vivants ont été accompagnés tout au long de leur réalisation par Radio Fréquence Luz qui a diffusé sur ses ondes les réactions à chaud du public, des reportages, des interviews de personnalités scientifiques.

La place est à la mise en débat des questions qui ont été soulevées tout au long du projet.

## Des ateliers radio intergénérationnels dans les établissements scolaires

Par souci de transmission intergénérationnelle, les établissements scolaires volontaires des vallées des Gaves ont été invités à participer à cette action et leurs élèves à réaliser leur propre émission de radio en rencontrant des personnalités de leur village d'une autre génération :

- « Dis-moi comment c'était quand tu étais petit? »
- « Et toi, comment tu imagines la montagne quand tu seras grand? »

Entre souvenirs et projections, comment se saisir de questions qui nous préoccupent?



# 7 modèles de cartes postales pour inviter à témoigner

## La photocomparaison, des paysages avant-après

Les photos de chaque carte postale sont tirées de l'Observatoire Photographique des Paysages. Elles ont été associées selon le principe de la photocomparaison : le même point de vue est présenté à peu près à un siècle de différence afin d'observer les changements produits sur plusieurs décennies.

7 modèles de cartes postales ont été édités pour représenter les enjeux présents sur le territoire : fonte des glaciers, enrichissement, urbanisation, etc. Un paysage pastoral a été présenté : il s'agit d'un paysage stable.



*Vue générale sur Gavarnie fin XIXème début du XXème siècle et en 2006. Enrichissement des pentes et des surfaces agricoles. © Lucien Briet, Musée pyrénéen de Lourdes - Jean-Paul Métaillé.*



*Route thermale d'Argelès à Eaux-Bonnes. Les lacets du col de Soulor dans les années 1920 et en 2019. Aménagements touristiques et forestiers. © Collection Labouche, Archives Départementales de la Haute-Garonne (26 FI 64 PV 4733) - Observatoire Photographique des Paysages, Parc national des Pyrénées.*



Glacier du Taillon en 1924 puis en 2011. Impact du réchauffement climatique sur la fonte des glaciers. © Association Moraine



Lac du Tourrat (massif du Néouvielle), 1919 – 2011 © Association Moraine



11 CAUTERETS. - Vue générale. - Vallée de Cambasque et le Pèguère. - LL



Cauterets, vue générale. Vallée de Cambasque et le Pèguère. © Coll. J-P Métaillé - Parc National des Pyrénées, 2009.



Cône du Lisey, Cauterets. © Service RTM, 1895 – J. Carré, 2011.



Parcelles agropastorales au plateau de Saugué, Gèdre © Briet fin XIXème début XXème. Musée pyrénéen de Lourdes. – J-P. Métaillé, 2005.

10 000  
exemplaires édités  
et largement  
distribués sur  
l'ensemble des 3  
vallées via les  
spectacles, les  
boîtes à paysages,  
les ateliers  
pédagogiques et  
l'enquête



Parcelles agropastorales au plateau de Saugué, Gèdre © Briet fin XIXème début XXème. Musée pyrénéen de Lourdes. – J-P. Métaillé, 2005.

Suivez le projet « Cartes Blanches » et sa programmation  
@cartesblanchesparcnationalpyrenees



Les paysages de nos vallées sont en constante évolution. Ils sont modifiés par les cycles naturels et les activités humaines. Les changements climatiques jouent également un rôle dans ces évolutions qui peuvent être visibles ou imperceptibles à l'échelle d'une vie. Ces cartes postales sont là pour que vous puissiez partager vos perceptions. Décrivez les paysages des vallées des Gaves : ceux que vous habitez, que vous voyez changer, ceux dont vous vous souvenez et ce que vous ressentez face aux changements actuels. Imaginez ce que pourrait devenir votre vallée dans un avenir proche ou lointain (en 2050) ? Vous pouvez écrire en français, en gascon, dessiner... : l'expression est libre, vous avez carte blanche !

---



---



---

Déposez votre carte dans les boîtes aux lettres prévues ici :  
Office du Tourisme de Luz St Sauveur / Thermes de Barèges / Librairie le Kair,  
Arras-en-Lavedan / Tiers Lieu, Aucun / Bibliothèque, Cauterets / Centre Millans, Gèdre,  
Maisons du Parc National : Arens-Marsous, Cauterets, Luz-Saint Sauveur, Gavarnie.

Vous habitez la commune de \_\_\_\_\_ Indiquez votre âge : \_\_\_\_\_

Ne pas jeter sur la voie publique - Imprimé sur papier recyclé

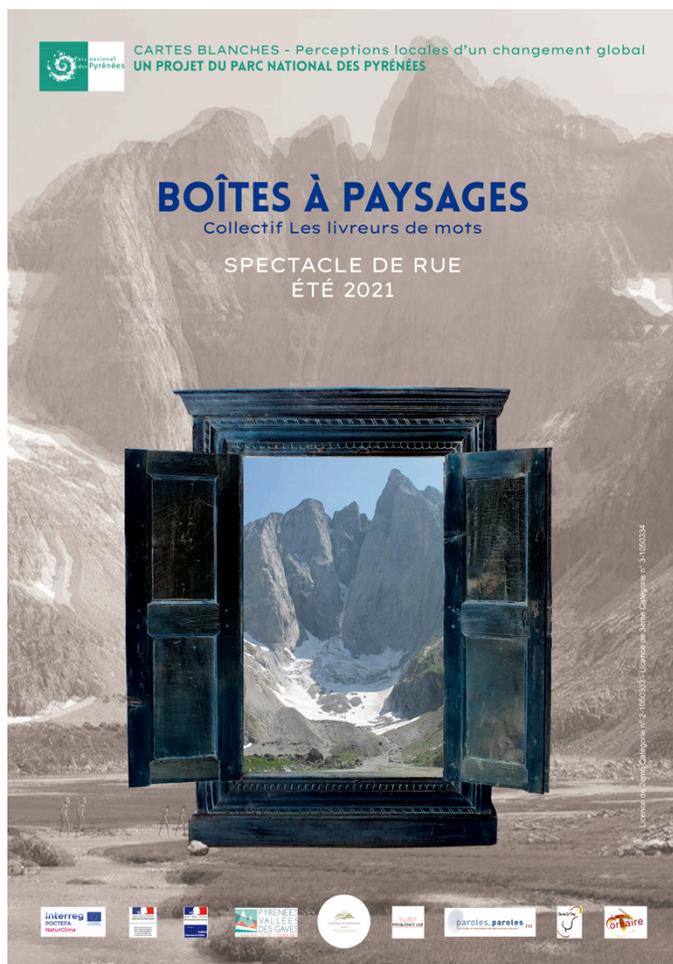


# 15 spectacles « Boîtes à Paysages » et « Boîtes furtives »

## De juin 2021 à janvier 2022, les comédiens sont dans la rue

Porté et coordonné par la Compagnie de théâtre La Tong de Tarbes, écrit et joué par le collectif « Les Livreurs de mots » de la Cie l'illustre Corsaire de Tarbes également et Luz-Saint-Sauveur, le spectacle « Boîtes à paysages » et sa version nomade « Boîtes furtives » avaient pour objectif de :

- Inaugurer les supports Boîtes à Paysages ou présenter les boîtes furtives
- Présenter le projet Cartes Blanches
- Susciter une réflexion autour du changement paysager et climatique par des médias artistiques, musique, danse, théâtre, scénographie...
- Amener le public à écrire sur les cartes postales
- Toucher tous les publics des vallées: habitants, touristes, jeunes, anciens, curistes, scientifiques et amateurs.



Graphisme © Erika Bretton, association Omnibus

Une création originale de théâtre de rue *ad hoc*, de distribution et de collectage de paroles et d'écrits via la distribution de cartes postales vierges lors d'événements locaux.

**400 spectateurs ont assisté au spectacle "Boite à Paysages" des Livreurs de mots de juin 2021 à janvier 2022.**

## Mise en scène

- Distribution : Roland Abadie, Corine Marsollier, Marc Lallement, Sophie Barros, Laurie Montamat, Maya Paquereau.
- Versions à 2 ou 3 artistes.
- Spectacles de rue, les Boîtes à Paysages racontaient la venue d'un personnage sans âge : Archibald, voyageur temporel d'une armoire jaune qui se posait le temps du spectacle pour collecter de nouveaux témoignages sur les changements paysagers et climatiques au fur et à mesure des époques. Des lectures de textes anciens, piochés dans l'armoire des cahiers de doléance de Luz aux poèmes de Victor Hugo, étaient le prétexte à discuter avec les personnages du présent pour débattre de changements environnementaux de plus en plus rapides.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES :

- « Le silence - » C. Baudelaire 1821-1867
- « Gavarnie » V. Hugo (1802-1885)
- « Souviens-toi » Francis James (1868-1938)
- « L'anticipation - Pyrénées à la croisée des chemins »
- « Le rebrousse-chemin et questions éphémères - extraits » Michel Carqué
- « L'arbre millénaire, le murs - L'assaut du lierre » R. Abadie
- « Luz, Pierre, Transhumance, Vigne ..... » José Cubéro

## Dates programmées dans les 3 vallées

« En 2021, le voyageur temporel de l'armoire passera 15 fois dans les vallées de Luz St Sauveur, de Cauterets et du Val d'Azun à partir du 20 juin jusqu'à l'hiver. Il laissera 6 boîtes aux lettres sur cette période dans lesquelles, vous aurez encore la chance de poster votre carte si vous ne l'avez fait lors de son passage, car il s'agit bien de carte postale que notre cher voyageur distribuera chaque fois pour que vous puissiez raconter et partager vos expériences... »

### BOÎTES À PAYSAGES

Collectif Les livreurs de mots

#### SPECTACLE DE RUE ÉTÉ 2021

DIMANCHE 20 JUIN À 18H  
Office du Tourisme, Luz Saint-Sauveur

VENDREDI 2 JUILLET À 18H  
Thermes, Barèges

DIMANCHE 4 JUILLET À 18H  
Librairie Le Kairn, Arras en Lavedan

VENDREDI 16 JUILLET À 18H  
Millaris, Gèdre

VENDREDI 23 JUILLET À 18H  
Bibliothèque Municipale, Cauterets

VENDREDI 30 JUILLET À 18H  
Festival de Gavarnie, Village

MERCREDI 4 AOÛT À 18H  
Eldorado, Arrens Marsous



paroles, paroles  
Espace d'échanges et de rencontres locales



CARTES BLANCHES  
Perceptions locales d'un changement global  
UN PROJET DU PARC NATIONAL DES PYRÉNÉES



### BOÎTES À PAYSAGES

Collectif Les livreurs de mots

#### SPECTACLE DE RUE / AUTOMNE HIVER 2021

4 SEPTEMBRE À 16H30  
Fête du ciel, Val d'Azun

11 SEPTEMBRE À 11H  
Marché de Pierrefitte

21 SEPTEMBRE  
EHPAD, Luz Saint Sauveur

25 SEPTEMBRE À 17H  
Festival Images, Cauterets

3 OCTOBRE À 18H  
Bar Chez Pierrot

8 DÉCEMBRE À 17H  
Café Associatif, Aucun

21 DÉCEMBRE À 17H  
Cauterets Village

24 DÉCEMBRE  
Marché de Noël, Luz Saint-Sauveur



paroles, paroles  
Espace d'échanges et de rencontres locales



CARTES BLANCHES  
Perceptions locales d'un changement global  
UN PROJET DU PARC NATIONAL DES PYRÉNÉES



« Archibald, l'archiviste intemporel récolte les écrits des populations qu'il rencontre à travers les époques. Avant Il n'apparaissait que tous les 500 ans, mais depuis la fin du 19ème siècle, ses passages se sont multipliés : les paysages des montagnes changent trop vite ! Le voilà donc qui revient en 2021 accompagnés de ses acolytes, Virgile et Elise, pour collecter les récits de paysages, partager sensations, impressions, peurs, joies et émerveillements de notre époque. »



## Des reportages radiophoniques menés à chaud à l'issue des spectacles

L'équipe de Radio Fréquence Luz a été présente à chaque spectacles afin de collecter à chaud les réactions spontanées du public après avoir assisté au spectacle.

« L'eau, c'est visuel et sonore. Je trouve des sources asséchées. Les montagnes sont les châteaux d'eau de nos plaines. Les niveaux des lacs semblent asphyxiés par des sortes d'algues. On sent qu'il y a des problèmes. »

Témoignage de Grégory Pol, photographe

## Les Boîtes à Paysages sont laissées sur place et animées par les partenaires

### • Vallée de luz :

Le service Animation et la Maison du Parc et de la Vallée de Luz St Sauveur, les Thermes de Barèges, l'association Milaris de Gèdre, le Festival de Gavarnie, la Maison de retraite de Luz.

### • Vallée de Cauterets :

Le Service culturel de Cauterets, la Bibliothèque, le Festival Image, la Maison du Parc de Cauterets, la mairie de Pierrefitte.

### • Val d'Azun :

La librairie associative Le Kairn, Eldorado, La Maison du Parc de Arrens Marsous, le Tiers lieu d'Aucun, le Bar chez Pierrot d'Arcizan, le Festival du ciel de Aucun.

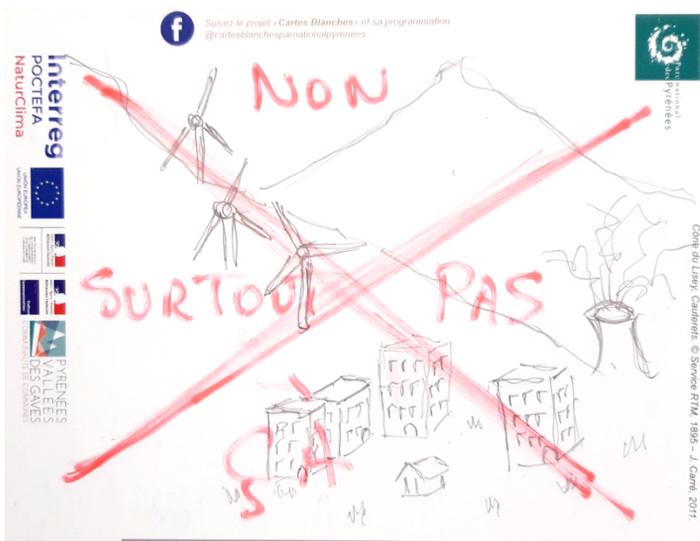


« C'est permanent. Je marche dans une superposition de souvenirs. Le futur inquiète. Aucune mesure sérieuse n'est prise. Ici il n'y aura plus de neige. Sur l'essentiel du pays les gens vont vivre des choses très dures. Des sécheresses, etc. Il n'y aura plus d'eau or elle est vitale. Je vois un avenir très sombre à moins qu'on se ressaisisse. »

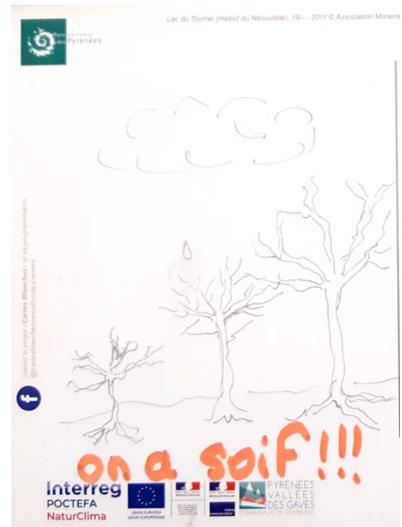
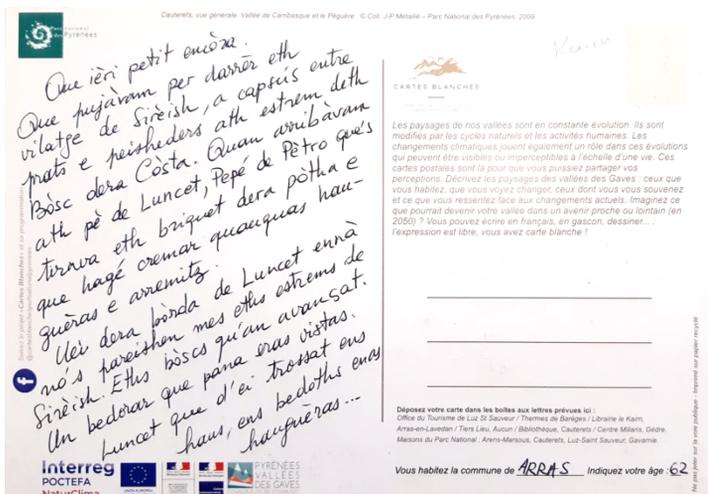
Témoignage à Gèdre



# Collecte de cartes postales



Environ 120 cartes postales écrites et dessinées ont été collectées.  
Certaines ont été écrites en Occitan.



« On rasait gratis : arbres, arbustes, arbrisseaux, tout y passait, au feu, aux outils, aux meubles, aux bâtiments. Avec les tracteurs, le pétrole, le plastique, l'électricité, finalement on leur a foutu la paix, aux branchages. Alors, l'armée des graines a levé, et les arbrisseaux, les arbustes, les arbres sont revenus, insistants, infatigables. Ils ont (re)conquis les pentes raides et moins raides, les versants nord, ils se sont approchés mètre à mètre des maisons, des villages. Et maintenant que la montagne sèche à coup de degrés gagnés, dans le vent, ils craquent comme des allumettes. »

Etienne, 52 ans, Arrens.

# Les reportages radiophoniques

## Une page internet spécifique au projet sur Radio Fréquence Luz

Tous les podcasts des reportages et émissions de radio produits tout au long du projet sont en ligne :

<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/cartes-blanches-approche-sensible-evolutions-climatiques-paysageres-dans-vallees>

En plus des reportages enregistrés lors des spectacles « Boîtes à Paysages » ont été interviewé :

- Laurent Grandsimon, président du Parc national des Pyrénées, Marc Tissaie, Directeur du PNP, et David Penin, chargé mission Culture au PNP
- Marie-Ange Lasmènes, ethnologue et coordinatrice du projet, Maya Paquereau, comédienne et directrice artistique, ainsi que Nathalie Barbeau Directrice de Fréquence Luz,
- Patrick Avakian, "l'homme qui écoute les montagnes", créateur de l'émission H1000 diffusée dans de nombreuses radios dont Fréquence Luz
- Eric Fanlo, restaurateur à Barèges
- Mr Joseph Canérot, géologue au comité scientifique du Parc National des Pyrénées
- Grégory Pol, photographe émérite de reconnaissance internationale, présent lors du Festival Pyrénéen de l'Image Nature avec son exposition "Noir et Blanc »



Patrick Avakian



Joseph Canérot

- 17 Liens Podcasts Cartes Blanches dans onglet Montagne en Vie sur le site [frequenceluz.com](https://www.frequenceluz.com) :

<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/cartes-blanches-approche-sensible-evolutions-climatiques-paysageres-dans-vallees>  
<https://www.frequenceluz.com/territoire-actions/cartes-blanches-boites-paysages>  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/cartes-blanches-regard-joseph-canerot>  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/cartes-blanches-regard-patrick-avakian>  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/cartes-blanches-temoignages-bareges>  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/cartes-blanches-temoignage-deric-fanlo>  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/cartes-blanches-temoignages-berberust-lias>  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/cartes-blanches-temoignage-dans-val-dazun>  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/cartes-blanches-temoignages-arras-en-lavedan>  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/cartes-blanches-temoignages-gavarnie>  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/cartes-blanches-temoignages-cauterets-0>  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/cartes-blanches-temoignages-arrens-marsous>  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/cartes-blanches-gedre>  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/cartes-blanches-chez-pierrrot>  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/cartes-blanches-temoignages-col-couraduque>  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/cartes-blanches-en-val-dazun>  
<https://www.frequenceluz.com/ca-arrive-pres-chez-vous/cartes-blanches-regard-dun-photographe-voyageur-passionne-changement>

- 3 reportages en lien avec la thématique :  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/rapport-giec-2021-entretien-serge-planton>  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/diagnostic-rigoles-leau-gavarnie-gedre>  
<https://www.frequenceluz.com/montagne-en-vie/merle-bleu-dans-nos-montagnes>

# Les ateliers radiophoniques dans les écoles

## Les intérêts pédagogiques des ateliers radiophoniques

- Eveiller la curiosité pour un média citoyen et son ouverture sur le territoire.
- Sensibiliser les participants à leur environnement (rencontre avec des acteurs locaux, connaissance du territoire...).
- Favoriser l'expression écrite et orale, le dialogue et l'écoute.
- Développer des compétences diverses mise au service d'un projet collectif concret, ambitieux et de qualité, réalisé dans des conditions professionnelles.
- Valoriser les initiatives des participants, encourager l'autonomie, la coopération et la prise de responsabilité.
- Faire découvrir les contraintes liées à l'expression radiophonique, qui imposent rigueur, coopération et sens de l'écoute.

Par souci de transmission intergénérationnelle, les établissements scolaires volontaires de la vallée des Gaves ont été invités à participer à cette action, et leurs élèves à réaliser leur propre émission de radio en rencontrant des personnalités de leur village d'une autre génération :

- « Dis-moi comment c'était quand tu étais petit? »
- « Et toi, comment tu imagines la montagne quand tu seras grand? »

Entre souvenirs et projections, comment se saisir de questions qui nous préoccupent ?

## L'outil radio

Dès le 1<sup>er</sup> atelier, les animateurs radio ont présenté la radio associative Fréquence Luz, son rôle, les missions des animateurs, les outils à disposition (enregistreurs) et comment ils fonctionnent.

En plus de la mission de collectage réalisée par les animateurs, l'objectif des ateliers a été :

- la prise en main de l'enregistreur et la réalisation d'interview entre jeunes et auprès des intervenants invités lors des ateliers,
- l'enregistrement de lectures de textes,
- l'écriture et la mise en rôle d'une petite création sonore pour la partie « futuriste »
- la réalisation d'un jingle (habillage sonore)
- la réalisation d'une émission d'une heure, articulée en trois parties : « passé », « présent », « futur » avec les productions réalisées par les jeunes durant les ateliers.

1 émission de restitution par vallée diffusée sur les ondes de Fréquence Luz a eu lieu pour chaque établissement scolaire.

**Des cartes postales distribuées à chaque classe comme support d'atelier**

## 4 ateliers programmés pour chaque établissement scolaire

### • 1<sup>er</sup> atelier - Etat des lieux présent :

Questions posées aux jeunes :  
où est-ce que l'on vit,  
qu'elles en sont les particularités,  
qu'est-ce que l'on aime,  
qu'est-ce que l'on aime moins,  
qu'est ce que l'on y fait,  
qu'est ce que l'on y voit ,  
qui habite là ,  
comment est rythmée l'année...

### • 2<sup>ème</sup> atelier – Regard Transgénérationnel :

Rencontre intergénérationnelle : les mêmes questions à l'imparfait sont posées par les jeunes aux anciens.

### • 3<sup>ème</sup> atelier - Regard Scientifique :

Thématiques par vallées

- Gavarnie : l'eau au sens large (fonte des glaciers, accès eau potable, tourisme...)
- Cauterets : Faune et flore (réintroduction, protection, tourisme...)
- Val d'Azun : Les usages (pastoralisme, tourisme et impact sur la biodiversité..)

Intervenants possibles : CPIE / PNP / ONF

### 4<sup>ème</sup> atelier - Regard Sensible :

Approche sensible avec sortie sur le terrain pour se projeter dans le futur avec la compagnie d'un interlocuteur qui invite à prendre de la hauteur sur chaque vallée : parapentiste, conteur...

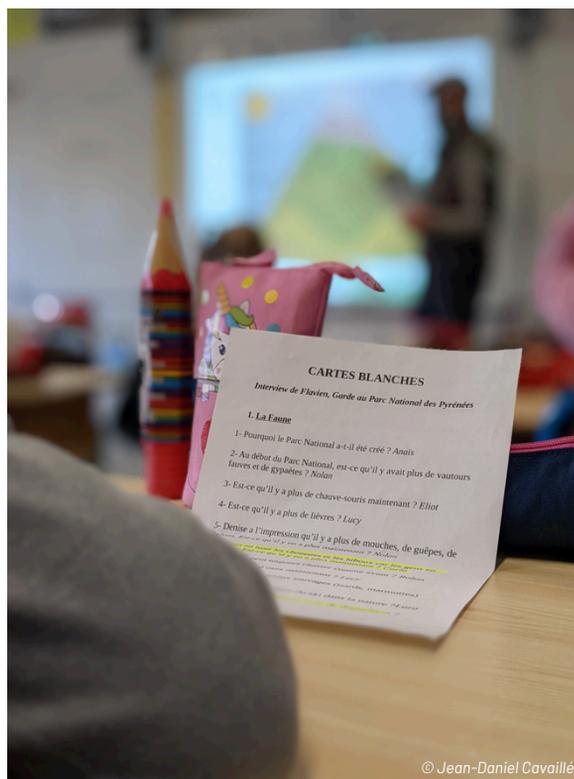
Mêmes questions posées aux jeunes, conjuguées au futur :

où est-ce que l'on vivra,  
qu'elles en seront les particularités,  
qu'est-ce que l'on aimera,  
qu'est-ce que l'on aimera moins,  
qu'est ce que l'on y fera,  
qu'est ce que l'on y verra ,  
qui habitera là ,  
comment sera rythmée l'année...

## 5 établissements volontaires :

Ecole primaire d'Arras  
Ecole primaire de Cauterets  
Ecole primaire d'Esquièze  
Ecole primaire de Luz  
Collège de Luz

## Public ciblé : 9-14 ans



## Les intervenants extérieurs et les thématiques travaillées par chaque établissement

**Arras** : Les usages (pastoralisme, tourisme, impact biodiversité)

Sortie avec Jean Aura, contes pyrénéens

24 élèves

**Cauterets** : Faune et Flore

Sortie avec Marc Empain, ancien garde du Parc national des Pyrénées

15+12 élèves

**Esquièze** : usages et paysages

Sortie avec Pierre Meyers, regard photographe

14 élèves

**Ecole de Luz** : Lecture et connaissance des paysages

Sortie avec Lise Laporte et Claire Acquier

22+15 élèves

**Collège Luz** : Faune et milieu

Sortie avec Hadrien Brasseur, regard photographe

18 élèves



© Jean-Daniel Cavallé



© Jean-Daniel Cavallé

# Les actions issues des ateliers

7 classes concernées

120 élèves participants

12 intervenants  
intergénérationnels

10 intervenants professionnels

« Suite aux ateliers radios, nous avons mis à profit les compétences travaillées pour réaliser une interview lors de notre classe découverte (rédaction de questions, répartition de la parole, enregistrement de l'interview et mise en page de l'interview pour support papier).

Les différentes actions que nous avons menées concernant les paysages et leur préservation pour le futur ont été menées dans l'optique d'élargir le sujet à des paysages plus lointains que le nôtre et de milieux différents (découverte du littoral atlantique, impact de l'homme, sensibilisation au rôle de la dune, actions menées pour protéger la faune et la flore / participation au projet "Raconte-moi ta grande bleue" avec sensibilisation à l'impact du milieu montagnard sur la pollution marine notamment par le cycle de l'eau).

L'idée était de montrer que notre paysage, nous souhaitons le conserver mais nous ne sommes pas concernés que par notre environnement le plus proche. Tous les paysages sont impactés par les actions humaines. Il existe d'ailleurs des liens entre ces milieux qui peuvent paraître différents. Préserver notre patrimoine c'est aussi préserver celui des autres. »

Elisabeth Raynal  
Ecole d'Arras  
Classe CE2, CM1, CM2



« Avec les élèves, nous avons travaillé une projection en 2050 des paysages et de la vie dans la vallée de Luz. A partir de photographies de paysages, ils ont imaginé le futur et l'ont dessiné. Ce même exercice a été demandé aux parents.

Nous avons ensuite retranscrit l'ensemble des échanges réalisés en ateliers radio et élaboré une compilation de toutes les données rassemblées en classe. »

Jean-Daniel Caillavé  
Classe de CP-CE1 Esquièze

« Nous avons fait la synthèse des thèmes abordés lors du projet Cartes Blanches pendant un cours de géographie-EMC sur le changement global et les actions citoyennes et locales. Il a s'agit de montrer les liens entre les projets et actions de l'année et les enjeux du développement durable.

Comme notre collège est labellisé E3D, un certain nombre d'actions sont déjà réalisées : interventions sur la collecte des déchets, entretien d'un compost, réalisation d'un jardin pédagogique (fleurs à bulbes, radis, laitues céleri, rhubarbe, plantes aromatiques). Par ailleurs, notre cantine favorise les circuits courts (achats locaux) et augmente la part faite aux aliments bio (plus de 15%). Enfin, l'établissement s'est doté d'une chaudière à bois (en remplacement du fuel). »

Marylda Huitel  
Collège de Luz



## Les parents d'élèves mis à contribution

Les parents des élèves de la classe de CP-CE1 d'Esquièze ont été invité à réfléchir sur le sujet et à mettre en parallèle leurs projections avec celles de leurs enfants.

### La vallée de Luz en 2050

Vous les enfants et vous les parents, vous avez avec vos feutres la possibilité d'imaginer la vallée dans 30 ans.  
Soyez libre d'imaginer, de modifier, de rêver, de créer... vous avez carte blanche !



scenario "soft" rêvé... on garde nos esquies!!!

### La vallée de Luz en 2050

Vous les enfants et vous les parents, vous avez avec vos feutres la possibilité d'imaginer la vallée dans 30 ans.  
Soyez libre d'imaginer, de modifier, de rêver, de créer... vous avez carte blanche !



## (La Vallée de Luz en 2050\*)



\*scenario pessimiste (après 1 dimanche gris)

# Restitution radiophonique à la Maison du Parc et de la Vallée de Luz

Tous les acteurs et actrices du projet se sont retrouvés pour une journée de restitution des ateliers radiophoniques offerte aux élèves le 07 juin 2022 à la Maison du Parc et de la Vallée de Luz Saint-Sauveur.



# L'ENQUÊTE

Rencontrer, interroger, observer

## Quelles perceptions locales du changement global?

Parallèlement et pour affiner le dispositif participatif mis en place et précédemment décrit, une enquête par entretiens qualitatifs selon les principes de la méthode ethnographique a été réalisée.

Celle-ci visait à interroger un panel diversifié d'usagers, habitants et non habitants, des vallées des Gaves autour des éventuels constats observés, conséquences des évolutions paysagères et climatiques en milieu de montagne, et des perceptions éprouvées à ce sujet.

L'une des particularité de cette enquête était de l'inscrire à l'échelle locale afin d'appréhender les jeux d'échelles entre une perception locale du changement et la dimension globale d'un phénomène généralisé.

## Les axes interrogés

Ainsi ont les entretiens se sont déroulés selon les axes suivants :

- usages et pratiques des territoires de montagne
- changements paysagers et climatiques observés
- impacts de ces changements sur la pratique
- perceptions des changements et de la période vécue appliquée au territoire des vallées
- enjeux liés aux constats et observations
- conscience, implication, passage ou non à l'action
- rapport humain / environnement ou « non humain »

## Un panel diversifié d'usagers des vallées

Il a été question de diversifier le panel de personnes interrogées afin de prendre en compte différentes postures vis à vis du sujet en question et différents points de vue.

Ainsi, les entretiens ont été réalisés auprès d'habitants, de résidents secondaires, de professionnels du tourisme, de professionnels du commerce, de professionnels de l'agriculture, de professionnels du Parc national des Pyrénées, de résidents en EPAHD, d'élus à l'échelle communale (maires), d'enseignants, des services des collectivités territoriales (CCPVG), d'étudiant(e)s, de chasseurs, de président(e)s d'associations sportives ou encore d'associations de défense de l'environnement et du patrimoine, etc.

**30 entretiens face à face  
enregistrés et retranscrits**

**d'une à deux heures**

**à l'échelle des  
3 vallées des Gaves**

**d'usagers de 22 à 90 ans**

## La méthode

Chaque personne a été contactée en amont par téléphone puis a choisi le lieu et le moment du rendez-vous, souvent à domicile pour un entretien face à face. Parfois, en fonction des contraintes sanitaires ou de l'éloignement géographique de certains, le format en visioconférence a été préféré. Certains entretiens ont également été réalisés en binôme.

Si un guide d'entretien (cf ci-dessous) a pu servir de trame et donner un cadre aux entretiens, chaque personne interviewée a néanmoins eu la liberté de s'exprimer. Ainsi, plus que d'une mise en problématique, il s'agit ici d'utiliser une méthode exploratoire en laissant la prise de parole très ouverte afin de voir quels axes la personne interviewée privilégiait.

Chaque entretien a été enregistré et retranscrit. L'ensemble du corpus sera déposé aux Archives Départementales des Hautes Pyrénées.

## Guide d'entretien utilisé pour l'enquête

### 1. PERCEPTIONS ET REPRÉSENTATIONS DES CHANGEMENTS EN MONTAGNE

Quelle est votre expérience de la montagne ? Vous y habitez ? Vous avez choisi d'y habiter ? Vous y randonnez ? Quelle histoire partagez-vous avec la montagne ? Quels rapports entretenez-vous avec elle, quels usages ? Qu'est-ce que la montagne représente pour vous ? Pouvez-vous parler de ses paysages ?

Avez-vous pu observer des changements, est-ce que la montagne « bouge » ? Qu'est-ce qui change ? D'un point de vue des paysages ? D'un point de vue climatique ?

### 2. RAPPORTS AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET PAYSAGERS

A quelle échelle percevez-vous ces changements : est-ce loin de vous ? Proche de vous ?

Vous sentez-vous localement concernés par ces questions ?

En quoi cela impacte-t-il vos pratiques ? Qu'est-ce ces changements impliquent ?

Qu'est-ce que l'on ressent face à ces phénomènes ?

Le changement climatique, comment on en parle ? Quels messages percevez-vous ? Par quel canal ? Ces messages correspondent-ils à la réalité quotidienne que vous vivez ?

Comment accueillez-vous les discours émis sur le changement climatique ?

### 3. IMPLICATION OU NON IMPLICATION, ACTION OU NON ACTION

Qu'est-ce que ces constats génèrent en vous : vous vous sentez acteur ? Pensez-vous avoir une responsabilité dans ces changements ? Envie de s'impliquer ? Saturation ? Peur ?

Quelle est votre façon de vous impliquer ?  
Quelles pratiques avez-vous modifié ?

Qu'est-ce qui vous motive ? Rapport à l'individu, au collectif ? Est-ce qu'on s'implique pour soi ? pour un intérêt général ? A quelle échelle s'implique-t-on ? Peut-on s'impliquer à long terme ?

Est-ce que les changements environnementaux sont plus ou moins importants que d'autres problèmes sociaux comme le chômage, la santé, etc. ?

Pourquoi s'impliquer/ne pas s'impliquer ?

### 4. RAPPORT AU TEMPS

- Comment vivez-vous ce temps : une crise, une urgence, une opportunité, une transition, la fin du monde, cela ne change rien ?

Quelles projections faites-vous ?



## Un échantillon de personnes interviewées

*Emmanuelle a 35 ans. Elle est professeur de mathématiques en lycée agricole dans le Gers. Elle a une expérience professionnelle antérieure en tant que géologue. Depuis toute petite, ses parents l'ont emmenée randonner dans les vallées pyrénéennes où la famille possède une résidence secondaire. Passionnée par la montagne et les activités de pleine nature que l'on peut y pratiquer : randonnée, raquettes, ski de randonnée, escalade, etc. Emmanuelle est devenue depuis quelques années présidente du Club Alpin Français (CAF) du Gers. Elle nous raconte ses perceptions des changements environnementaux et nous dévoile certains de ses paradoxes. Engagée dans des démarches de réduction des déchets, elle se sent parfois exclue et regardée par les autres.*

*Myrtille est étudiante en Master de géographie après avoir fait des études en littérature et sciences politiques. Elle a 24 ans et étudie à Pau. Sa famille est originaire de Lorraine et a choisi de venir vivre dans les Hautes-Pyrénées, à Pierrefitte, il y a une vingtaine d'années. Myrtille a vu les spectacles du projet Cartes Blanches qu'elle avait particulièrement apprécié. C'est aussi pourquoi nous l'avons recontactée. Son rapport au changement climatique traduit des angoisses, la crainte d'un conflit international, une forme d'impuissance et de colère. Elle n'a pas envie de faire plus d'actions au risque de se priver d'une vie dite « normale ».*

*Jean-Pierre est maire de Cauterets. C'est en tant qu'élu d'une ville aux forts enjeux touristiques et d'urbanisme qu'il a été interrogé. Il pratique depuis sa tendre enfance la montagne, son père étant le premier tenancier du refuge des Oulettes. Il participe à la vie politique de la commune depuis les années 1970 environ. Il a été élu de l'opposition en 2014. Il a fait partie, de même que Serge (entretien n°8), de la lutte associative contre le projet de liaison. Il porte avec son équipe plusieurs projets de requalification du cœur de la ville de Cauterets pour notamment augmenter l'espace piéton et diminuer la voirie. Si la fonte des glaciers est une désolation pour lui qui les connaît si bien, comme si une partie de sa vie disparaissait en même temps, il prône pour un certain courage et une volonté de transmettre un territoire préservé. Il propose de se sentir appartenir à un environnement plutôt que de s'en sentir propriétaire.*

*Rose-Marie est responsable du Service Environnement et chargée de la mission Plan Climat Air Energie Territorial (PCAET) à la Communauté de Communes Pyrénées Vallées des Gaves (CCPVG). Sa prise de poste date de 2018, période où l'intercommunalité décide d'intégrer des plans d'actions climatiques et paysagères à son Schéma de Cohésion Territoriale (SCoT), une démarche à l'initiative des techniciens du territoire, portée par les élus, que Rose-Marie décrit avant d'exprimer les difficultés rencontrées dans la mise en œuvre d'une action publique et son découragement quant à l'incohérence des décisions prises nationalement sur ces questions quand les collectivités locales se battent pour mettre en place des choses.*

*Margaux a 24 ans. Elle est étudiante en dernière année à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et Paysages de Paris. Elle est originaire de Cauterets. Elle a dû quitter son village pour faire ses études. Sa famille est restée à Cauterets : sa mère y enseigne, son père travaille à la station de ski. Un de ses oncles, passionné de montagne, y vient en résidence secondaire. Ils ont également été interrogés dans le cadre de cette enquête. C'est grâce à la montagne dans laquelle elle a grandi que Margaux a développé une certaine sensibilité la guidant vers le métier d'architecte. Elle est amoureuse de son territoire et souhaiterait pouvoir, plus tard, s'y engager professionnellement.*



© Observatoire photographique des paysages du Parc national des Pyrénées

*Jean-Daniel est directeur d'école primaire dans la vallée de Luz. Il a une quarantaine d'année et vit à Esquièze depuis plusieurs années après avoir vécu à Cauterets où il a également de la famille. Il est géographe de formation, passionné de photographie nocturne. Il est également bénévole pour le Parc National des Pyrénées. Il porte un regard territorialisé et pédagogique des actions à mener pour palier la crise environnementale.*

*Philippe a une cinquantaine d'années. Il est éleveur de vaches à Arrens-Marsous depuis 1993. Il a repris l'exploitation familiale avec son frère, son épouse et un proche collaborateur. Il y a une vingtaine d'années et à contre courant des tendances d'alors, il a converti son exploitation en Bio. Il raconte les difficultés de cette conversion et les enjeux de la pratique de l'agriculture biologique.*

*Pauline a 22 ans. Elle est originaire de Cauterets et travaille en tant que commerçante à Cauterets où elle vit aussi. Elle se sent perdue face aux actions qu'elle pourrait faire pour protéger l'environnement. Ce n'est pas un manque de volonté mais elle se dit que le problème n'est pas encore tout à fait là, alors, elle peut le vivre au jour le jour en attendant que des solutions soient trouvées. Elle est impressionnée par la fonte des glaciers et par l'urbanisation qu'a connu Cauterets. La pression immobilière pose d'ailleurs de gros problème au village.*



CARTES BLANCHES

# LA RESTITUTION

---

*« Il y a des cigales qui sont arrivées j'imagine depuis les Landes. On a eu des cigales qui ont chanté jusqu'à 1800m ! Des cigales qui ont chanté au milieu du marché d'Arrens ! Il y a des invasions d'insectes. Ils réagissent plus vite que les autres à ce genre de changement. On les voit arriver. »*

# LA SAISON 2

Analyser, créer, restituer, crier

## 2022 : le temps de l'analyse et de la création

A l'issue de cette collecte, tous les supports sonores et écrits ont été passés au crible par l'équipe. De là, ont été analysés les éléments émergents à mettre en perspective pour nourrir les réflexions et dessiner de futures perspectives de recherche.

Parallèlement, les comédiens des Compagnies de la Tong, du Collectif Décomposé et des Jolies Choses se sont approprié le contenu et se sont concentré à la création de nouveaux spectacles : les criées. Carte blanche leur est donnée pour livrer leur interprétation.

## 3 nouveaux spectacles pour 15 restitutions circulant dans les vallées : les criées

Ce sont 3 nouvelles créations, en base de toute la collecte réunie, que les compagnies ont fait circuler d'une vallée à l'autre tout au long de l'été et e l'automne 2022 pour restituer l'ensemble du travail et rendre au public son investissement dans des lieux choisis par les compagnies, tout en poursuivant la sensibilisation.

L'objectif principal des criées est de valoriser la parole des habitants, des populations locales, des touristes, toutes générations confondues, de proposer un regard artistique sur une problématique scientifique, d'amener le débat et la réflexion, de sensibiliser le public et faire en sorte que chacun s'approprie l'urgence climatique qui est l'affaire de tous et toutes.

L'aspect sensible du travail artistique, des regards croisés pour des approches variées peuvent être de nouveaux facteurs d'appropriation de l'idée même de cette urgence qu'est le changement paysager et climatique.

Ces spectacles viennent ainsi rendre les paroles à ceux qui les auront confiées... « Cartes Blanches » est aussi un projet qui fait du lien.

Trois plateaux radio de Fréquence Luz en direct seront associés à trois événements dans les vallées.

### Crier dans les vallées!

Ce sont des spectacles de restitutions artistiques des médias collectés sur la phase 1 en 2021 et 2022 (Cartes postales, écrits variés, captations sonores, podcast de Fréquence Luz et ateliers pédagogiques, enregistrements de témoignages par Marie-Ange Lasmènes Ethnologue...)

Ce sont des « cartes blanches » données à trois Compagnies professionnelles locales d'arts vivants : La Cie les Jolies Choses de Luz St Sauveur, le Collectif décomposé de Cauterets et la Cie de la TONG de Tarbes.

Les criées de restitution des matériaux collectés, ont été créées au printemps 2022 pour être jouées de fin juin à octobre 2022 dans les vallées de LUZ ST SAUVEUR, de CAUTERETS et le VAL D'AZUN, avec les lieux et partenaires de la programmation 2021. Les trois créations originales seront programmées sur les trois vallées, cinq fois chacune.

# CARTES BLANCHES

de juillet à octobre 2022

spectacles

nature

voix

témoignages

COMPAGNIE DE LA TONG - CHARIVARI

contes

climat

danse

COMPAGNIE LES JOLIES CHOSES - ÉCHOS

paroles

musique

théâtre

COLLECTIF DÉCOMPOSÉ - HAÏKU

performances

paysages

cartes postales

histoires



## CARTES BLANCHES

### PERCEPTIONS LOCALES D'UN CHANGEMENT GLOBAL

COMPAGNIE DE LA TONG - CHARIVARI - Contrebasse et voix

COMPAGNIE LES JOLIES CHOSES - ÉCHOS - Théâtre et conte

COLLECTIF DÉCOMPOSÉ - HAÏKU - Piano et poésie

Des spectacles inspirés par les témoignages collectés en vallées des gaves en 2021 et 2022

2 juillet à 11h

ÉCHOS

Place de la mairie - Argelès Gazost

2 juillet à 16h

ÉCHOS

Jardin de la mairie - Luz Saint Sauveur

10 juillet à 18h

CHARIVARI

Tiers lieu - Aucun

19 juillet à 17h30

CHARIVARI

La Fruitière - Cauterets

24 juillet à 17h

HAÏKU

29 juillet

HAÏKU

Festijam - Val d'Azun

6 septembre à 17h30

ÉCHOS

Théâtre de la Gare - Cauterets

11 septembre à 15h

ÉCHOS

Fête du ciel - Aucun

13 septembre à 17h30

CHARIVARI

Théâtre de la Gare - Cauterets

17 septembre à 20h

CHARIVARI

20 septembre à 17h30

HAÏKU

Théâtre de la Gare - Cauterets

22 octobre à 19h

CHARIVARI / ÉCHOS / HAÏKU

Maison du Parc national et de la vallée de Luz - Luz Saint Sauveur

Plus d'infos ici !



Échos de paroles, Échos de la nature, Échos du monde...  
Comment les questions et les enjeux climatiques résonnent-ils ?  
La Cie les Jolies Choses vous emporte dans une randonnée immobile, immersive et sensible qui questionne l'écologie en s'inspirant de témoignages, comme une hybridation ethno-artistique à la croisée des chemins.

Mélia Bannerman, Sophie Barros et Nathalie Lhoste-Clos nous ont enchantés de danse, de théâtre, de jeux de contes ou de voix et regards sensibles sur la lourde question des changements climatiques et paysagers.

De l'aspect tragique et insoluble de cette urgence sociétale, elles ont réussi le pari difficile de laisser une trace lucide mais joyeuse...



# CHARIVARI – La Compagnie de la Tong



« Quand la parole devient musique... Quand les témoignages se rassemblent d'un même souffle, se mêlent aux cordes pincées de la contrebasse, se transforment en un chant troublant pour partager, raconter, ressentir la place du vivant, regarder les paysages qui nous entourent, pleurer et rire ensemble des mots choisis, des idées évoquées d'habitants d'ici ou d'ailleurs, d'enfants, de grands parents... Grâce à tous ces matériaux écrits, dessinés, enregistrés, collectés depuis 2021, la Cie de la TONG est heureuse de présenter un regard sensible de mots, de sons et de musique et contribuer au débat de l'urgence écologique. »

La Cie de la TONG, dans le cadre du projet Cartes Blanches, coordinateur du projet artistique depuis 2021 se positionne cette fois ci en tant que créateur et propose son regard posé sur les témoignages collectés depuis 2021 à propos du changement climatique et paysager.

C'est par la musique et la voix que CHARIVARI se diffusera dans les trois vallées.

CHARIVARI, comme ce moment de tintamarre de la justice, coutume pyrénéenne de réjouissances pour traiter des sujets graves... Et si le sujet de l'écologie devenait une cause populaire ?

Une création co-signée Maya Paquereau (texte et voix) et Sébatian Bacquias (Contrebasse).



# HAÏKU – Le Collectif Décomposé

"Haïku", poésie et piano, un spectacle sensible et incisif sur les changements climatiques et paysagers par Eric Durand et Anne-Lis Blin (textes) et Vianney Oudart (clavier).

« Nous sommes tous un haïku. Nous sommes le temps d'un souffle et comme lui, partagé entre émerveillement, mystère et séisme. Le haïku est un genre poétique exposé au changement climatique puisqu'il est axé par définition sur la nature et le passage des saisons. Nous sommes, tel un haïku, la vigie de tous les dérèglements des saisons. Le Collectif Décomposé propose ici un instant-poème, des mots choisis et rapportés par ceux qui fréquentent nos montagnes. »

Le Collectif Décomposé

*« Tant de produits chimiques  
se dissolvent en nous  
vaporeux nuages des cerisiers en fleurs. »*

M. Tetsurô





CARTES BLANCHES

# L'ANALYSE

---

*« Ce n'est même pas à l'échelle d'une vie !  
On sait très bien que la ressource en eau  
en montagne, elle ne se fait pas par la  
pluviométrie. C'est la neige qui fait l'eau.  
Tout le monde en est persuadé, je ne suis  
pas le seul à observer que les sources  
manquent d'eau. »*

# EXPÉRIENCES

Ce que les acteurs du projet en disent

## Les porteurs du projet



Eloïse Deutsch, Sensibilisation  
Environnement, Parc national  
des Pyrénées

*« Cartes Blanches s'inscrit dans une démarche engagée depuis plusieurs années par le Parc national des Pyrénées qui mêle approches sensibles et contenus scientifiques. L'accueil très favorable du projet par les différents partenaires a conforté cette intuition. Ce mode de sensibilisation apparaît parfaitement fondé et pertinent notamment pour les sujets, comme le changement climatique, où la parole scientifique a du mal à enclencher un passage à l'action. L'originalité de ce projet est d'avoir su s'appuyer sur différents médias (enquête ethnologique, émissions radio, spectacles, cartes postales, etc.) pour atteindre des publics variés et obtenir un paysage éclectique, mais fidèle, des perceptions locales de ces changements globaux.*

*Les résultats ont démontré que les habitants s'interrogent et sont portés par l'envie de contribuer collectivement à la solution plutôt qu'au problème. Le témoignage des enfants, lors des rencontres avec les personnes ressources des villages, a été particulièrement émouvant de par l'enthousiasme porté par la jeune génération et leur créativité pour imaginer un avenir toujours plus durable.*



David Penin, Culture, Patrimoine  
bâti et Paysage, Parc national  
des Pyrénées

*Cartes Blanches a permis d'aborder les changements globaux dans nos vallées d'une façon originale et impactante. La dynamique doit se poursuivre pour qu'ensemble nous contribuions à construire un futur désirable pour nos vallées. »*

# Les actrices du projet



Maya Paquereau, Cie La Tong  
Directrice artistique du projet

## Le spectacle vivant comme outil de sensibilisation

« Le public que nous avons rencontré dans les villages a été enchanté de voir un spectacle qui soulevait cette thématique et la mettait en débat. Le spectacle vivant en a permis une approche ludique et non moralisatrice ce qui a d'ailleurs facilité la prise de parole de chacun et chacune.

La mise en perspectives de textes controversés par le spectacle vivant a pu montrer la complexité de la situation. La rencontre du déni et la conscience ou la volonté d'action dans les textes a provoqué une conversation spontanée.

L'expérience faite de considérer le spectacle comme un outil de sensibilisation est donc réussie. »

## La radio, des rencontres, des imaginaires. Une sensibilisation ludique et structurante pour le territoire

« Ce qui m'a frappé de prime abord, c'est que parler du changement climatique n'est absolument pas anxiogène pour les enfants. Recueillir leurs paroles et les aider à questionner le passé, le présent et le futur était riche et surprenant. Les enfants des vallées, quelque soit leurs âges, se sont prêtés au jeu des interviews, et ont adoré se plonger dans l'univers sonore via les enregistreurs. »



Mirabelle Rouzard Radio  
Fréquence Luz. ateliers  
pédagogiques

« Proposer des ateliers radios auprès d'enfants sur une thématique aussi vaste que le changement climatique et paysager a été un joli défi : trouver les thématiques différentes à explorer pour chaque vallée, les intervenants adéquats, organiser les sorties... et miracle...comme d'habitude la réalité dépasse les attentes ! car place a été faite à la rencontre, avant tout, et à l'échange spontané, soutenu et aidé par toutes les personnes qui ont participé. Les ateliers de 2 heures sont passés très vite, avec une attention et une participation de haute qualité avec les enfants.

Malgré leur jeune âge, ils mesurent la chance de vivre dans ces paysages préservés et fragiles, qu'ils aiment énormément, et dont ils ont conscience qu'il s'agit de le protéger pour l'avenir et le bien de tous.

Cependant il leur est très difficile d'imaginer ce que seront les paysages demain, est-ce par manque de conscience (trop jeunes ?), d'informations (coupés de la réalité de la terre...) ou d'imaginaire collectif "qui donne envie" proposés par les adultes ...? Fréquence Luz est fière de participer à sa mesure à ces projets de réflexion et structurants pour l'avenir du territoire »



Nathalie Barbeau Radio  
Fréquence Luz. ateliers  
pédagogiques et communication

## La dimension socio-culturelle au cœur d'un projet et d'un débat complexes. Le lien Sciences et Arts, un défi relevé

« Comment dialoguer entre disciplines ou métiers qui ne partagent pas toujours le même langage, ni la même appréhension des mondes ? Comment aborder un sujet complexe, réunir et créer une dynamique autour de lui ? Comment articuler la rationalité des sciences et la création artistique ? Le projet Cartes Blanches n'a pas manqué de défis, pour la plupart relevés.

C'est en effet dans la complexité d'une approche socio-culturelle, transversale et pluridimensionnelle que le projet Cartes Blanches a été pensé et mis en œuvre. La plus grande satisfaction reste celle de la prise en compte des usagers des territoires, professionnels ou non, à une échelle locale et de la mise en débat public d'un sujet d'intérêt général. Plus qu'un projet, Cartes Blanches est une véritable expérimentation sociale. »



Marie-Ange Lasmènes, cabinet  
Paroles, Paroles.  
Coordinatrice du projet.

## Les enseignants ayant accueilli le projet

*« Il a été difficile de se projeter dans le futur. Nos élèves/enfants sont sensibilisés depuis tout petits aux gestes pour préserver la nature, ils pensent déjà faire tout ce qu'ils peuvent et entendent pourtant toujours dire que cela va mal. Ils ont toutefois beaucoup apprécié les témoignages des anciens et ont pu se rendre compte que quelques décennies avant eux, les modes de vie étaient totalement différents ! »*

Elisabeth Raynal  
Classe CE2, CM1, CM2

*« Les élèves se sont appropriés le projet progressivement et ont été très motivés par les ateliers. Lors des dernières séances sur l'avenir, plus d'un mois et demi après les ateliers, les élèves avaient intégré beaucoup de notions sur le réchauffement climatique et ses conséquences.*

*La rencontre avec tous ces personnes a permis aux élèves de comprendre qu'ils faisaient parti d'un territoire et qu'ils en étaient des acteurs aussi. En effet, les parents des élèves sont de moins en moins issus de la vallée, et les élèves ont ainsi pris conscience du passé avec la rencontre intergénérationnelle. L'intervention du garde du parc leur a permis de comprendre les enjeux d'avenir et le rôle qu'ils pourront jouer. Enfin, la rencontre avec Pierre Meyer, a apporté un regard artistique aux paysages. J'ai été ravi de faire ce projet car il a donné une dimension territoriale et temporelle aux élèves. Ils seront des acteurs de leur avenir! »*

Jean-Daniel Caillavé  
Directeur de l'école d'Esquière  
Classe CP-CE1



*« Les élèves étaient heureux de découvrir l'univers de la radio et de pouvoir parler de leur territoire. Ils ont aimé décrire leur quotidien, ont été sensibles au sort d'espèces en voie de disparition mais n'ont pas encore conscience des changements de paysage à venir. Ils ont tout de même compris qu'il y aurait moins de neige et qu'ils ne feront pas forcément tous carrière dans les activités de sport d'hiver !*

*J'ai trouvé le projet plaisant, intéressant et bien construit. Croiser les regards historique, scientifique et sensible était une excellente idée. Cela permet de sensibiliser aux enjeux de demain en choisissant une approche moins abstraite que les présentations habituelles. Et j'ai pris du plaisir à voir mes élèves dans un contexte extra-scolaire.*

*En remerciant toute l'équipe de ce partenariat très enrichissant ! »*

Marylde Huitel  
Collège de Luz



# OBSERVATIONS

Interprétations des différents supports collectés

*Avant la lecture de la présente interprétation des données, une précaution s'impose. En effet, au regard du caractère expérimental du projet Cartes Blanches, une priorité a été donnée à la mise en œuvre du dispositif pour son bon fonctionnement et pour générer une mise en dynamique à une échelle conséquente pour ce type d'exercice.*

*L'enquête ethnographique a donc plus favorablement contribué à l'ensemble de ce dispositif comme un outil d'expression inscrit dans un cadre de « recherche-projet » qu'à répondre à des problématiques académiques.*

*Ainsi, la méthode mise en place et la lecture issue des données rassemblées vise à satisfaire les interrogations du Parc national des Pyrénées dans une perspective fonctionnelle capable de livrer des pistes de réflexions aux agents afin d'orienter leur pratique professionnelle et/ou de futurs projets en continuité de cette initiative.*



*Le lit du Gave de Pau à Luz-Saint-Sauveur après les crues de 2013. ©Parc national des Pyrénées*

# Ce que les Sciences Humaines et Sociales disent du changement climatique

## **La dimension sociologique du changement climatique. Une question qui émerge à la fin des années 2000**

Aux yeux des sociologues, la question du changement climatique constitue un objet majeur du domaine des sciences humaines. A travers une approche aux diverses échelles de lecture, la discipline peut contribuer en effet à identifier des leviers d'action et des facteurs de blocage en réponse aux limites auxquelles se heurtent souvent les appréhensions scientifiques et politiques des problématiques environnementales.

En 2008 pourtant, la sociologie est encore peu présente dans les programmes sur le changement climatique. C'est ce constat qui pousse les scientifiques à se réunir autour de cette question d'abord aux Etats-Unis, afin d'accroître la capacité de la sociologie à conduire des recherches sur le changement climatique et d'encourager l'approche interdisciplinaire. La rencontre a donc permis l'identification des recherches existantes en sciences sociales sur la thématique du changement climatique dans le but de soulever de nouveaux questionnements.

Peu développée dans la recherche encore, l'approche sociale est pourtant de plus en plus considérée lors de réflexions autour du climat et de l'environnement. En effet, les enjeux climatiques sont multiples et se déclinent à plusieurs échelles : globale et individuelle. Face à cette complexité, une démarche collective de la recherche semble être indispensable. C'est ce que constate le groupe de recherche *Atténuation et adaptation sociale au changement climatique* sous la direction de Stéphane La Branche dans leur ouvrage collectif *Le Changement climatique dans tous ses états* (2008), rédigé à la suite de colloques interdisciplinaires menés par la métropole et l'université de Grenoble et portant sur la situation environnementale.

Tout l'enjeu de ces rencontres repose donc sur la volonté d'établir ou de renforcer le dialogue entre des disciplines souvent cloisonnées, en posant des questions autour du changement climatique. Différentes approches sont donc mises en parallèle. L'objectif est double :

- permettre aux différentes branches scientifiques de s'enrichir mutuellement et encourager une démarche collective de la recherche
- mener à une réflexion mobilisable par les administrateurs locaux.

## **Perceptions et représentations du changement climatiques mises à l'étude**

En 2016, Anouk Bonnemains propose, dans le cadre du projet de recherche REPERES CLIMAT, un état de l'art de projets menés autour du changement climatique et de la manière dont il est perçu par les individus. Cette analyse appuie sur la pertinence de l'approche sensible du territoire, de l'approche interdisciplinaire et de la méthode active de la recherche qui implique davantage les acteurs.

L'initiative émerge de la volonté du réseau Educ'alpes engagé à sensibiliser et communiquer sur le changement climatique auprès d'un public large (locaux, entreprises, élus...) dans le but d'adapter le territoire au contexte environnemental. Conscient des difficultés à appréhender cette réalité, Educ'alpes a souhaité prendre appui sur les perceptions et les représentations présentes sur le territoire pour affiner les outils de sensibilisation et de communication.

Cette étude s'appuie sur les principaux résultats de 59 recherches faites sur les représentations et les perceptions des individus face aux risques environnementaux et au changement climatique. Celles-ci ont été menées par des équipes pluridisciplinaires (géographie, sociologie, psychologie, économie), reflétant la nécessité d'une approche croisée pour affiner la compréhension des perceptions et des représentations. Les publics étudiés englobent la diversité d'acteurs locaux. Les territoires analysés concernent majoritairement les territoires littoraux et urbains. La dimension des représentations a très peu été investie dans les territoires de montagne.

- *Les attitudes face aux risques*

D'après ces études, les risques sont mal perçus par les différents acteurs locaux. Les chercheurs expliquent ce fait par différents mécanismes. Les problèmes environnementaux sont peu palpables ce qui renforce la difficulté de s'en prémunir et la crainte qui en découle. Le sentiment anxigène souvent ressenti peut mener l'individu au déni, le risque devient insupportable.

D'autre part, le positionnement d'un individu vis-à-vis de la dite « nature » ou de l'environnement influence sa représentation et perception du risque. L'attachement à son environnement, à sa mémoire facilite la représentation d'un risque et seules les expériences climatiques/environnementales entraînent des répercussions cognitives sur la représentation du changement climatique.

- *Les principaux enseignements sur les freins à la compréhension des risques liés au changement climatique*

Selon ces interprétations, une confusion existe dans la manière dont les individus définissent le changement climatique lorsqu'il n'est pas perceptible. La dimension systémique du phénomène en complexifie la compréhension. A cela s'ajoute une communication défailante sur l'approche scientifique du changement climatique. Tout cela mène à l'incertitude face à la capacité d'agir. Des actions sont menées et pourraient conforter les individus dans la possibilité de prévenir des risques environnementaux mais manquent de valorisation.

- *Les principaux enseignements sur la communication, la sensibilisation et l'éducation au changement climatique*

La sensibilisation doit permettre l'appropriation des enjeux du changement climatique. On constate une meilleure efficacité de la sensibilisation par un modèle de communication expérientiel car il mobilise davantage l'individu. L'observation de l'environnement local semble être en cela un appui important pour appréhender le changement climatique et engager diverses actions en vue de permettre aux territoires de s'adapter à la situation environnementale.

## **Perceptions ou représentations ?**

Afin de porter un éclairage sur la nuance entre ces deux notions, référons-nous à la définition du géographe Bernard Debarieux : « *La perception se déroule en présence de la chose perçue alors que la représentation suppose un temps différé, de courte (mémoire immédiate) ou longue durée (histoire, mythes fondateurs) ce qui lui confère une plus grande capacité d'autonomie culturelle par rapport au réel auquel elle se réfère* » (in Lévy & Lussault, 2003, p. 791). La notion de représentation sociale est donc corrélée à l'appartenance à un groupe social et à son contexte socio-culturel. Elle peut ainsi être considérée comme une construction sociale et culturelle.

## **Du global au local comment se forment les perceptions du changement climatique et à quelles échelles ?**

A propos de perceptions et de mises en représentation, un autre élément peut intervenir : la question de l'échelle. L'étude de psychologie environnementale portant sur les mécanismes de perception du changement climatique menée par Elisabeth Michel-Guillou, Isabelle Richard et Karine Weiss cherche à comprendre justement en quoi les variables culturelles influencent l'appréhension du changement climatique en s'appuyant sur un recueil des connaissances et des représentations du changement climatique de populations locales (ici des agriculteurs et des gestionnaires de l'eau, une population spécifique car en prise directe avec l'environnement) de France et du Groenland.

La perception du changement climatique peut d'abord se lire à une échelle individuelle. Les auteurs font référence aux travaux de Trope, Liberman et Wakslak pour qui le niveau de représentation (concret ou abstrait) d'un objet ou d'un événement est déterminé par une distance psychologique, fonction de la distance spatiale (éloignée ou proche), temporelle (passée, future, présente), sociale (l'individu, les autres) et hypothétique (événement probable ou assuré) entre l'individu et l'objet. Plus la perception de l'objet est abstraite, plus cela conduit à une moindre implication du comportement. Si des mécanismes d'ordre individuel entrent en jeu, ils sont, d'après les auteurs, plus largement influencés par le contexte social. C'est en ce sens que l'on parle de représentations sociales.

Cette étude permet ainsi de comprendre les différents degrés d'intégration des concepts scientifiques dans le sens commun. Les formes de connaissances (éléments informatifs, cognitifs, normatifs, croyances...) dépendent donc d'un groupe social et des représentations qui lui sont propres. Les représentations sociales influent alors l'individu sur sa façon d'agir et sur sa capacité d'action. En ce sens, le changement climatique correspond à une réalité propre à chaque groupe. Cette théorie des représentations sociales particulièrement appropriée pour appréhender la manière dont les individus se représentent, se positionnent et agissent envers les problèmes environnementaux, permet de rendre compte des paradoxes qui s'opèrent au sein même de la pensée individuelle et permet l'articulation entre des problématiques locales contextualisées et des systèmes de pensée globaux (Castro, 2006).

Cette recherche permet ainsi de montrer que les enquêtés sont majoritairement sensibles au changement climatique :

- Pour une majorité, le changement climatique se perçoit au travers du réchauffement de température et des conséquences de ce phénomène (périodes de sécheresses, bouleversement des phénomènes météorologiques)
- Les enquêtés s'approprient le concept à travers leurs observations locales expliquant les divergences dans les perceptions des groupes questionnés : selon l'ancrage géoclimatique, la perception des modifications du climat diffère (dans l'ouest de la France, le réchauffement des températures est peu perçu rendant le phénomène peu concret à une échelle locale).
- Aux différences géoclimatiques s'ajoutent des différences culturelles : les enquêtés en France ne perçoivent le phénomène que globalement et se sentent impuissants ce qui les entraîne à ne pas se sentir pleinement concernés, le changement climatique est plus conçu comme une réalité scientifique qu'une réalité expérientielle. En expérimentant directement les conséquences du changement climatique sur leur territoire, les enquêtés au Groenland sont plus enclins à définir des stratégies d'adaptation, cette capacité à s'adapter est d'autant plus importante qu'elle est ancrée dans la culture locale.
- Dans les deux cas, on perçoit des difficultés à se projeter dans le moyen et long terme (les projections d'adaptations des enquêtés au Groenland ne s'établissent que sur un temps court ; les enquêtés en France qui peinent à appréhender le phénomène globalement le mettent à distance ; les stratégies d'adaptation envisagées sont ponctuelles et non structurelles.
- Les données expérientielles ne sont que très peu mises en lien avec les données scientifiques, parfois mises en contradiction, il serait donc intéressant d'analyser la manière dont la confiance dans sa perception et dans la science favoriserait ou freinerait la projection dans l'avenir et la capacité d'implication puis d'action.

### **S'approprier le concept de changement climatique**

Dans une seconde étude, Elisabeth Michel-Guillou analyse les mécanismes de perception des changements climatiques selon une approche psycho-socio environnementale dans l'ouest de la France entre 2011 et 2012. Elle souhaite identifier les représentations sociales du changement climatique et le niveau d'appropriation du phénomène qui en découle, déterminer s'il existe des spécificités dans cette représentation propre aux individus en charge de la gestion de ressources naturelles (ici des gestionnaires de l'eau à une échelle locale) et d'habitants.

Il ressort de ces travaux que pour une majorité des enquêtés le changement climatique existe. Il est décrit principalement à travers ses effets et concrétisé par des phénomènes (réchauffement/sécheresses, tempêtes). Les causes ne sont que peu mises en avant, mais reliées à une causalité humaine.

Ce qui agit sur la perception et explique les différences de perception :

- La globalisation des problèmes environnementaux rend difficile leur appropriation par les individus : discours médiatiques et scientifiques éloignent le problème dans le temps et l'espace
- Les croyances envers la science s'avèrent dépendantes de la perception globale ou locale du phénomène
- Le rapport à l'environnement dépend aussi de la manière dont un individu conçoit le concept de « nature ».

A propos de perceptions et de capacité d'action, la chercheuse observe :

- Une distanciation des problèmes environnementaux qui va de pair avec le sentiment de ne pas pouvoir agir sur eux. Ce phénomène peut s'expliquer par la recherche de protection d'une identité en situant les problèmes « éloignés de soi » dans le temps et dans l'espace.
- Les individus faisant preuve d'« incertitude climatique » sont moins enclins à reconnaître le changement climatique et donc à agir en faveur d'une résolution de problème (et vice versa), les personnes faisant confiance aux scientifiques ne saisissent que la gestion globale du problème dont ils se sentent éloignés
- Il paraît plus pertinent d'agir avec les personnes (pour la sensibilisation) au niveau des effets que des causes, d'autant plus si l'évocation de ces effets est replacée à un niveau local.

Le changement climatique serait donc majoritairement accepté mais tout de même perçu de manière approximative : les perceptions restent multiples et dépendent de plusieurs facteurs. Les problèmes environnementaux restent peu palpables : localement les conséquences sont plus ou moins perceptibles, (réchauffement, sécheresse, phénomènes météorologiques), la perception de ces phénomènes dépend du contexte géoclimatique, de l'attention portée à son environnement (facteurs culturels, mémoire, de son rapport à la nature (comment l'individu se place vis-à-vis de la nature, s'il est en rapport avec des ressources naturelles dans son quotidien).

Les approches scientifiques et médiatiques quant à elles sont peu adaptées à une compréhension locale. Elles abordent le phénomène globalement ce qui ne permet pas aux individus de se sentir en capacité d'agir, éloigne les conséquences du phénomène dans le temps et dans l'espace. Les croyances envers la science s'avèrent dépendantes de la perception globale ou locale du phénomène. Les données expérientielles ne sont que très peu mises en lien avec les données scientifiques, parfois mises en contradiction.

*En somme, moins l'individu perçoit le phénomène localement, moins il se sent concerné donc en capacité d'agir. Ce sentiment d'incapacité peut s'avérer inconfortable et mener au déni du phénomène en lui-même.*

# Enjeux climatiques et paysagers à l'échelle des vallées des Gaves

## Inscrire l'enquête sur un territoire de montagne et tenir compte de ses enjeux

La présente enquête qui s'est déroulée à l'échelle des vallées des Gaves : Val d'Azun, Vallée de Luz et Vallée de Cauterets s'inscrit dans une démarche tout à fait comparable aux recherches précitées.

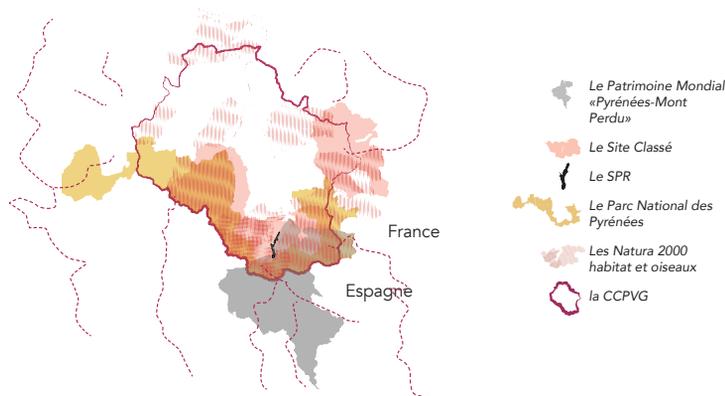
De manière exploratoire, il a donc s'agit d'interroger la population locale selon un panel large de profils : institutions, élus, habitants, professionnels, résidents secondaires, visiteurs, sans définir au préalable et a priori de « groupes sociaux ». Ceci afin d'appréhender les perceptions et les représentations que les individus éprouvent à l'égard des changements climatiques et paysagers dans un périmètre précis, à peu près équivalent à l'échelle de la Communauté des Communes Pyrénées Vallées des Gaves (CCPVG), elle même préoccupée par ces enjeux là.

Ce territoire de montagne comporte, en effet, un intérêt particulier dans la mesure où il concentre un certain nombre d'enjeux : économiques, environnementaux, paysagers, sociaux et culturels (ces derniers faisant fonction de l'altitude et des façons d'habiter ou de pratiquer la montagne notamment). Un second intérêt réside dans le fait qu'il s'agisse d'un territoire protégé par différents niveaux de réglementation dont ceux des Sites Classés de loi 1930, de Natura 2000, bien sûr du Parc national des Pyrénées et du Patrimoine Mondial pour Gavarnie agissant sur des questions environnementales et paysagères selon une approche majoritairement naturaliste.

La croisée de ces enjeux, identifiés dans des études préalables, démontre alors une forme de contradiction : le territoire doit en effet répondre à la fois à des normes de protection de l'environnement (espèces, milieux et paysages) et à des problématiques en lien avec une économie touristique saisonnière (été et hiver) pouvant entraîner la surfréquentation du territoire, mais aussi d'autres effets impactant le contexte environnemental.

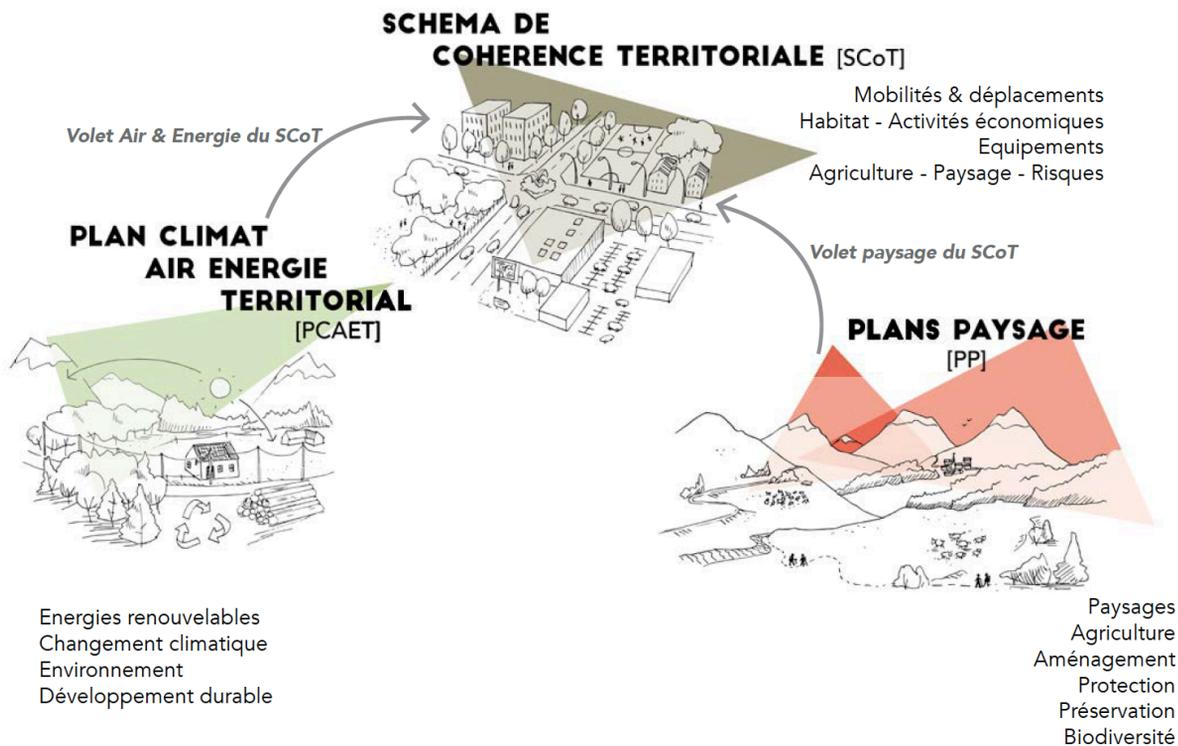
A cela s'ajoute la question paysagère. Le paysage est un argument central de l'attractivité de ce territoire de montagne. Or, il présente des dynamiques spécifiques elles aussi bien étudiées dans le cadre d'études antérieures et d'un Plan de Paysage porté à l'échelle de la communauté de communes. Car, pour mener à bien ce travail et aborder les dimensions sensibles du sujet, c'est vers une entrée paysagère que l'investigation s'est dirigée.

Afin de saisir le cadre territorial dans lequel l'enquête du projet Cartes Blanches a pris effet, il s'agit alors ici de rappeler les principaux enjeux relevés dans le cadre de deux diagnostics fondateurs de la démarche : le Plan Climat Air Energie Territorial (PCAET) et le Plan de Paysage, tous deux réalisés à l'échelle de la CCPVG à l'occasion de la rédaction du Schéma de Cohésion Territoriale (SCoT) et de la mise en projet du territoire.



## Un territoire mis en projet autour des questions climatiques et paysagères : PCAET, Plan de Paysage et SCoT de la CCPVG

Les questions climatiques et paysagères sont au cœur des réflexions portées par la CCPVG. La collectivité a en effet souhaité inscrire ses PCAET et Plan de Paysage comme outil de planification et de développement territorial en les inscrivant dans son Schéma de Cohésion Territoriale. L'ensemble de ces documents ont abouti sur une stratégie comprenant respectivement un plan d'action élaboré entre 2018 et 2020.

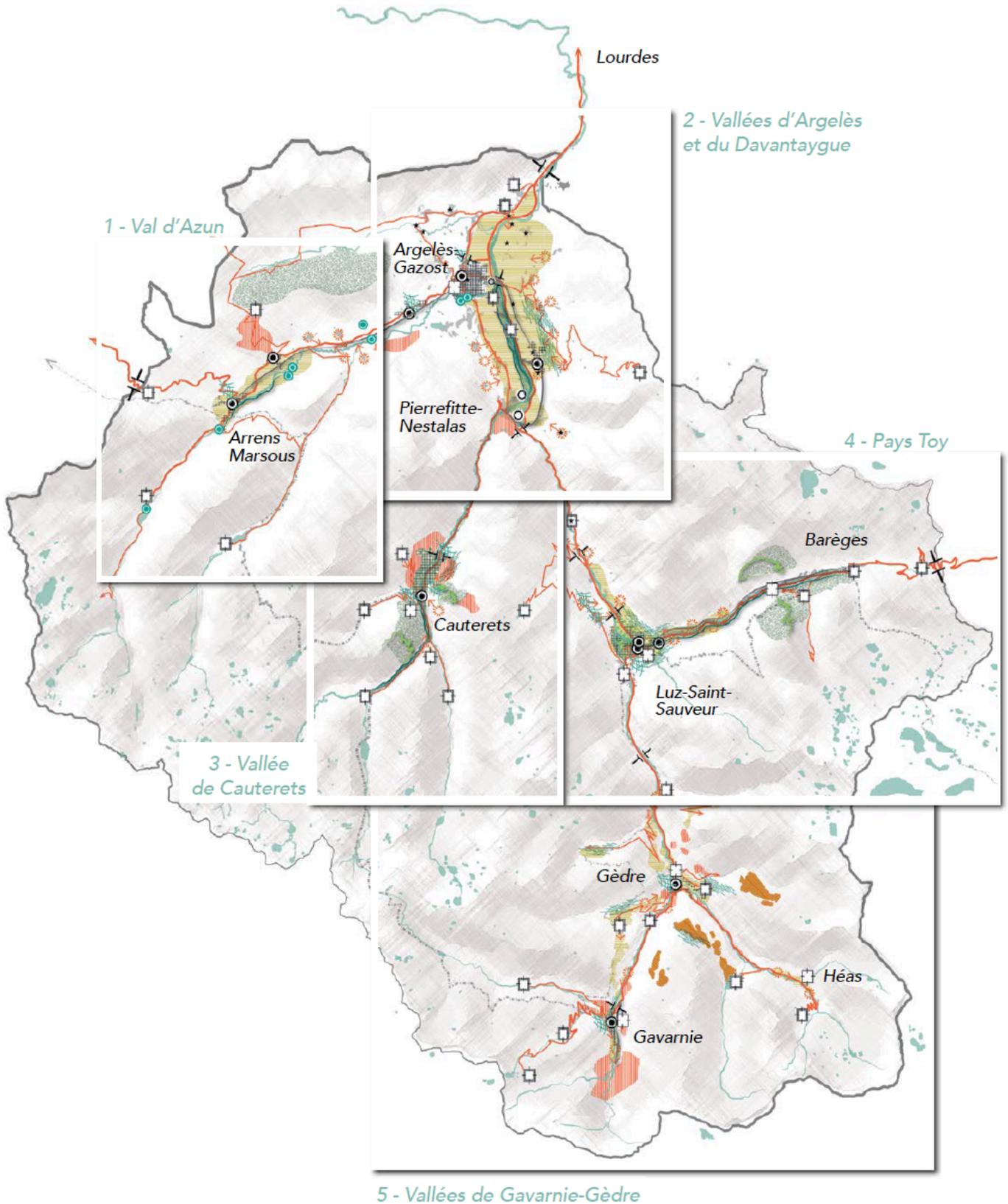


Articulation des diagnostics et stratégies territoriales. Illustration extraite du Plan de Paysage | Cabinet de Curiosité

Pour construire ce schéma de cohérence territoriale, on a pris la décision de s'appuyer sur deux autres démarches : le PCAET et le Plan Paysage. Le Plan Paysage reposait sur l'idée qu'on a un territoire dont la valeur ajoutée presque numéro 1 c'est le paysage, donc il faut à la fois avoir un œil sur comment il évolue, quelles sont les contraintes qui pèsent sur ces paysages et comment on peut travailler pour en préserver les qualités. C'était un volet important. Il nous semblait que nourrir ce volet paysage dans le SCoT avec un travail approfondi était intéressant.

*Clémentine Rouzard, service développement CCPVG*

- ➔ Avec 15 556 habitants, la CCPVG ne se voit donc pas imposer l'obligation de réalisation d'un PCAET par la Loi TECV.
- ➔ Cependant, les élus communautaires ont formulé le souhait de voir leur projet de territoire conduit au regard des questions liées à la transition énergétique.
- ➔ C'est pourquoi ils ont décidé de prescrire l'élaboration d'un PCAET sur leur territoire par délibération en date du 27 septembre 2017.



Le territoire de la Communauté de Communes Pyrénées Vallées des Gaves par vallées. Plan de Paysage CCPVG 2020 | Cabinet de Curiosité

- **46 communes**
- **15 556 habitants** (7 % de la population du département des Hautes-Pyrénées)
- **91 %** du territoire couvert par **des forêts et milieux semi-naturels** (61 % dans les Hautes-Pyrénées) – 19 500 ha
- Habitat (~ 20 500 logements).
- Le **tiers des résidences secondaires** départemental est sur le territoire de la CCPVG. Elles représentent 61 % du parc de logements.
- Près de **3 800 emplois tertiaires**, principalement dans la **branche « Bureaux »** (38 % des emplois)
- Près de **360 exploitations agricoles** principalement dédiées à **l'élevage** : ovins et autres herbivores (60 %), Bovins (30 %)
- Environ **80 industries** principalement **dans le secteur alimentaire** (42 % des établissements)



En premier lieu, parce qu'il s'agit d'un **territoire de montagne**, **beaucoup des problématiques nécessitent des réponses spécifiques qui restent à construire**. De part, le relief, le climat, l'urbanisation peu dense, les différents classements au titre du patrimoine paysager, architectural ou naturel ou encore sa situation frontalière en fond de vallée, les solutions imaginées pour les secteurs urbains ou même ruraux ne sont souvent pas reproductibles. A ce titre, **l'animation d'une réflexion partagée entre collectivités locales et société civile peut être source d'innovations pour repenser la gestion et l'aménagement de ce territoire et conduire les adaptations nécessaires au changement climatique**. A titre d'exemple, la question de la mobilité est essentielle en zone de montagne mais la configuration de l'espace (le relief, les accès routiers, l'étalement urbain, etc...) ne permet pas de reproduire les solutions développées en milieu urbain et les initiatives locales sont plus que timides car complexes à mettre en œuvre. Les modèles d'hier ne seront pas ceux de demain mais l'on peine à entrevoir une évolution qu'il faut nécessairement impulser rapidement. La CCPVG a donc un rôle actif à jouer.

En second lieu, **l'activité touristique, prédominante en Vallées des Gaves, génère une fréquentation importante du territoire qui impose des aménagements et des dispositifs à sa mesure** : la **réhabilitation énergétique de l'habitat** doit par exemple être compatible avec la **préservation du patrimoine bâti et paysager spécifique aux Pyrénées** ce qui implique de développer des matériaux ou modalités de mise en œuvre adaptés, le développement des circuits courts peut trouver échos auprès des visiteurs d'autant que la région est riche d'un artisanat et de produits alimentaires spécifiques (AOP Barèges-Gavarnie, fromage « Val d'Azun Pyrénées ») mais l'accompagnement de la structuration des filières reste nécessaire...

Cette économie du tourisme impose par ailleurs de tenir compte non pas de la population locale du territoire (16 000 habitants), mais de sa **population DGF qui est de 28 500 habitants**. Ces flux touristiques impactent de nombreux domaines de compétences des collectivités locales comme la collecte et le traitement des déchets, la gestion de l'eau et l'assainissement, la question des transports...

A cela s'ajoute la **question de la transition énergétique qui prend tout son sens sur un territoire de montagne et touristique puisque le changement climatique pourrait bien bouleverser profondément son équilibre économique** : quel sera l'avenir du tourisme d'hiver ? Comment viendront les vacanciers et comment se déplaceront ils sur le territoire demain ?

Par ailleurs, les Vallées des Gaves sont fortement impactées par les **risques naturels** et les crues torrentielles de 2012 et 2013 ont vivement marqué les esprits. Or, il existe une corrélation reconnue entre changement climatique et occurrence de ce type d'évènement. A ce titre, les élus locaux sont d'autant plus sensibles désormais aux questions de transition énergétique et désireux de construire un projet de territoire impliquant fortement et concrètement la CCPVG dans le changement et l'adaptation au changement climatique.

Enfin, **la croissance verte peut être source de développement économique et créatrice d'emplois dans différents domaines d'activités** (artisanat, agriculture, production d'énergies renouvelables...) comme de création de richesses nouvelles pour le territoire. Elle est également une source d'économies potentielles pour les collectivités ou les acteurs de la société civile et donc source de nouvelles marges de manœuvre financières, demain.

Cette nouvelle communauté de communes possède désormais des atouts pour s'attaquer à la question de la transition énergétique sur les vallées des gaves : une taille critique, une gouvernance unique, des compétences en matière d'aménagement du territoire, de développement économique, de tourisme, d'environnement..., des moyens techniques et financiers et d'une vision globale du développement territorial en construction à travers l'élaboration du Projet de territoire (PCAET, SCoT, Plans paysages, Diagnostic social).

Les rapports du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC) compilent près de 20 000 études de plus de 800 chercheurs. Il a publié en novembre 2014, la synthèse de son 5<sup>ème</sup> rapport après ceux de 1990, 1995, 2001 et 2007 dont voici quelques chiffres (non exhaustifs) :

- **95 %** : c'est le degré de certitude, qualifié « **d'extrêmement probable** », que « *l'activité humaine est la cause principale du réchauffement observé* » depuis le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle (barre de certitude à 90 % en 2007 et 66 % en 2001) ;
- **4,8°C** : après une hausse de 0,85°C en moyenne entre 1880 et 2012, **l'augmentation des températures moyennes à la surface de la planète** pourrait atteindre 4,8°C à l'horizon 2100 par rapport à la période 1986-2005, **dans le scénario le plus pessimiste**, c'est-à-dire si les émissions de GES continuent à leur rythme actuel (entre 0,3°C et 3,1°C pour les autres scénarios). Lors du sommet de Copenhague en 2009, les Etats se sont engagés à mettre en place des politiques de manière à **éviter un réchauffement de plus de 2°C en 2050** par rapport aux niveaux préindustriels ;
- **98 cm** : **le niveau des océans en 2100** par rapport à la période 1986-2005 pourrait s'élever de quasiment un mètre, **dans le scénario le plus pessimiste**. Selon le dernier rapport du GIEC, les océans se sont élevés de **19 cm depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle** ;
- Ces prévisions **restent à consolider par des observations / recherches menées localement notamment afin de mettre en évidence un certain nombre de faits scientifiques nouveaux.**

Cette base de connaissance a été **précisée sur la zone pyrénéenne** à travers les travaux de **l'Observatoire Pyrénéen du Changement Climatique (OPCC)**. Dans le cadre du programme de recherche **CLIMPY<sup>3</sup>**, cet observatoire a livré des premiers résultats en septembre 2018. Ces travaux concernaient aussi bien l'analyse du climat passé sur une période de référence (1961-1990) que le climat futur (horizons 2030, 2050 et fin de siècle). Ces indicateurs sont analysés ci-dessous :

- **L'épaisseur de neige**

Les premiers résultats indiquent une baisse significative de l'épaisseur de la neige malgré la forte variabilité interannuelle.

► Dans les Pyrénées centrales, à une altitude de 1 800 m, l'épaisseur moyenne de la neige pourrait **diminuer de moitié d'ici 2050** par rapport à la référence actuelle, tandis que la **période de neige continue au sol réduirait de plus d'un mois.**

- **Précipitations**

Le projet CLIMPY n'établit pas de conclusions : le nombre de modèles qui indiquent des augmentations dans les précipitations moyennes est semblable au nombre de modèles qui indiquent une baisse de celles-ci. A noter toutefois que les **cumuls annuels ont baissé de 2,5 %** sur la période de référence, en raison surtout de la diminution des **précipitations durant l'hiver et l'été.**

## Les vulnérabilités du territoire (PCAET, CCPGV 2020)

Les éléments synthétiques de diagnostic présentés ci-dessous proviennent de l'étude de vulnérabilité au changement climatique réalisé par le Parc national des Pyrénées en 2013 pour lesquelles les conclusions peuvent s'appliquer également au territoire de la CCPVG.

### Biodiversité / milieux naturels : **PRIORITÉ**

- *Biodiversité endémique* : adaptation très limitée notamment pour la biodiversité inféodée aux milieux froids et d'altitude ;
- La *régression ou disparition des glaciers*, témoins du changement climatique passé ;
- Une capacité d'adaptation très faible des *milieux humides, notamment des tourbières*.

### Agriculture / sylviculture notamment :

- *Agriculture* : risque maîtrisé de part une adaptation permanente de la profession ;
- *Sylviculture* : l'exacerbation du risque déjà pris en compte dans les documents de planification forestière, mais un territoire de montagne qui comporte de fortes contraintes d'accès et une faible rentabilité des exploitations.

### Eau : **PRIORITÉ**

- *Ressource en eau* : très bonne qualité et présence en quantité mais des adaptations nécessaires (augmentation des prélèvements externes, gouvernance, etc.) ;
- *Hydroélectricité* : des marges de progrès sur le matériel et la capacité d'innovation.

### Population notamment :

- Des axes d'amélioration sur le *confort thermique des bâtiments, sur l'information à la santé*, etc. ;
- *Risques naturels* : un enjeu d'appropriation des collectivités, d'informations des populations (notamment touristiques).

### Tourisme :

- Un secteur d'activité économique *très dépendant du climat et contraint par ses variations* (variations de température, chutes de neige concentrées sur des périodes très courtes, inondation, etc.) ; **PRIORITÉ**
- *Une attractivité du territoire largement fondée sur ses ressources naturelles*.



### La structure du territoire

- Des spécificités, mais une interdépendance entre vallées hautes et basses parfois oubliée.
- Des liens forts avec les vallées voisines françaises et espagnoles, une identité de massif.

### L'eau, des fonctions sociales, patrimoniales, paysagères

- Disparité de la gestion des berges orientée sur le risque et la préservation des milieux
- Des conflits d'usages non résolus (socio-pro / gestionnaires ; gestionnaires publics / privés)
- Disparition de l'eau dans le paysage vu depuis les routes (saligues, parapets, gestion, aménagements)
- Perte de qualité du paysage des rives par disparition de la végétation et aménagements de faible qualité dans le lit majeur
- Disparition de l'eau dans le paysage urbain par la canalisation dans les bourgs, risque augmenté
- Disparition du réseau d'eau traditionnel malgré un besoin en irrigation et un rôle dans la gestion des inondations et des sols



### Routes, entrées du territoire, connexions, éloignement

Alors que c'est le lieu des premiers regards sur les paysages montagnards, fermeture des vues sur le grand paysage et banalisation des bords de routes par :

- La faible qualité des façades, bâtis, implantations
- La faible qualité des bâtiments industriels, artisanaux, commerciaux et techniques avec une tendance à l'installation en entrée de ville
- L'urbanisation linéaire qui bloque les vues lointaines
- La faible qualité et la hauteur des clôtures, haies
- Le manque d'entretien des points de vue
- La publicité, la signalétique anarchiques



### Agriculture et boisements, altitudes et paysages

Ce que viennent voir les visiteurs => paysages agricoles ouverts et forestiers support de la biodiversité et des services écosystémiques.

- Spécialisation des productions vers de l'élevage et usages des terres mécanisables pour le fourrage
- Elevage bovin de plus en plus développé, plus sélectif dans sa nourriture et plus sensible aux pentes
- Concurrence entre agriculture et bâti dans le plat
- Mutation des granges foraines vers le résidentiel
- Difficulté d'accès aux parcelles agricoles
- Enfrichement des limites, des pentes, des parcelles non viabilisées
- Disparition de la polyculture en fond de vallée et de la variété des productions locales
- Recul de la production de fourrage et tendance à l'achat à l'extérieur du territoire
- Diminution du nombre d'éleveurs locaux, augmentation, sur les estives des éleveurs de l'extérieur, diminution des productions locales.





### Une multitude de types de forêts

- Modification des paysages forestiers par :  
\_ Vieillissement et non renouvellement des sujets et des forêts  
\_ Développement de la forêt d'enrichissement
- Risques (feux et embâcles)
- Avancée des résineux d'introduction (épicéa)
- Disparition des vergers
- Disparition des alignements de peuplier
- Densification des haies et alignements de frêne
- Impact paysager fort des modes de coupes

### Habitat et activités, évolution des pratiques et de l'architecture

- Banalisation des espaces urbains et perte de la centralité des bourgs par abandon des implantations traditionnelles
- Banalisation des aspects architecturaux, urbains et paysagers dans les nouvelles constructions, faible utilisation des matériaux contemporains
- Développement des campings et zones activités sans lien avec l'urbanisation traditionnelle ; souvent en entrée de ville
- Développement de flous paysagers entre l'urbain et le rural ; oubli de l'importance des espaces ruraux pour le cadre de vie général
- Volets fermés dans les villages les mieux conservés et les villages des hauteurs

### Les portes d'entrée et les sites et sites d'altitude

- Création d'espaces de stationnement hors d'échelle pour les pics de fréquentation => nappe de bitume hors saison, nappe de voiture en saison
- Développement de commerces et services d'architecture souvent banals, parfois mal intégrés et très visibles dans le paysage-patrimoine
- Développement de la publicité souvent mal intégrée et d'une signalétique anarchique, hétérogène et sans hiérarchie
- Dégradation des abords par le piétinement et le stationnement sauvage => mise à mal d'une biodiversité fragile => Accueil sur des sites patrimoniaux venant mettre à mal le monument lui-même et son attractivité.

### Chemins et sentiers, découvrir lentement les paysages

- Mauvais entretien des sentiers par manque de hiérarchie, d'un trop grand nombre de gestionnaires et d'un manque de moyens
- Signalétiques excessives et mal intégrées
- Certains paysages sur-fréquentés, érodés par le piétinement et ne répondant plus à l'image de solitude au cœur de la montagne

## **En synthèse :**

*Le territoire des vallées des Gaves comporte donc un certain nombre d'enjeux climatiques et paysagers, tels que :*

- *La fonte et la disparition des glaciers*
- *Diminution du taux et du temps d'enneigement*
- *Des périodes de sécheresses qui s'accroissent*
- *Des événements climatiques dont la régularité s'accélère*
- *Une urbanisation et une imperméabilisation des sols autour des zones urbaines*
- *Des aménagements de la montagne pour une exploitation des ressources et pour l'attractivité touristique*
- *Le recul de la pratique agropastorale et des changements de pratiques en lien avec cette activité*
- *Des zones agropastorales qui s'enfrichent, reboisement des parcelles et des pentes*
- *L'obsolescence de certaines pratiques pastorales, notamment en lien avec l'usage et la gestion de l'eau, entraîne des conséquences sur la nature du sol et la gestion de la ressource herbagère*
- *Etc.*

## **Pourquoi une entrée paysagère pour aborder les questions climatiques ?**

*Si le lien entre les questions climatiques et paysagères peut être discuté dans le cadre d'une objectivité scientifique à proprement parlé, il a tout de même été choisi de maintenir une entrée paysagère pour aborder cette enquête.*

*En effet, le rapport sensible qu'entretiennent les usagers des montagnes avec les paysages nous semblait être une entrée en matière plus accessible pour susciter une prise de parole sur un sujet pouvant être anxiogène.*

*Ce choix nous semblait d'autant plus justifié que les approches climatiques et paysagères ont été appréhendées en parallèle dans le cadre de l'élaboration du projet de territoire de la communauté de communes.*

*Enfin, l'évolution paysagère est aussi plus visible, plus palpable que certaines conséquences du changement climatique. Ce point nous a été utile notamment pour appréhender les constats faits par la population autour des changements en territoire de montagne.*

*La question paysagère a ainsi servi de support, en quelques sortes, pour faciliter les échanges et la prise de parole. Elle a également permis de discourir sur les rapports à la montagne entretenus par ses usagers, habitants permanents ou non, et ainsi d'aborder leurs différentes pratiques en lien avec ces paysages.*

*Ainsi, comme déjà précisé p.30, ont pu être abordés les axes suivants : usages et pratiques des territoires de montagne, changements paysagers observés, changements climatiques observés, perceptions de ces changements, de la période vécue appliquée au territoire de montagne, des enjeux liés aux constats et observations, passage ou non à l'action, rapport Homme/Nature, environnement.*

## Des profils diversifiés pour autant d'expériences, d'usages et de représentations sociales de la montagne

L'ouverture du panel de personnes enquêtées à différents profils d'usagers a notamment permis de montrer la diversité des expériences, des usages et des représentations sociales des espaces de montagne. Ainsi, ne pratique-t-on pas la montagne de la même façon que l'on en soit habitant ou que l'on en soit visiteur, même régulier. On ne la pense pas non plus de la même façon en fonction de l'expérience que l'on en fait. Nous pouvons donc identifier, de manière non exhaustive, différentes dimensions qui sont conférées à la montagne et qui cohabitent :

- **Une dimension contemplative, pittoresque, dépaysante, « sauvage »** : la montagne est considérée comme un espace de plein air où l'on pratique une activité sportive ou que l'on arpente pour observer. La montagne est ainsi associée à un rapport avec la « nature », avec ce qui relève du non humain (Descola). Ainsi, la pratique de la montagne permet à l'usager une sensibilisation à l'environnement. Les aspects culturels des paysages sont alors peu ou moins envisagés. Ce grand espace correspond à l'image occidentale de la « nature sauvage » dans lequel on s'immerge pour éprouver un sentiment de solitude. On l'apprécie pour le silence, pour les aménités paysagères et pour le sentiment de déconnexion avec son propre environnement quotidien ou encore pour les rencontres que l'on y fait décrites comme plus intenses et plus solidaires. C'est plutôt la montagne des sommets qui correspond à cette représentation, en fonction de saisonnalités été/hiver.
- **Une dimension politique ou territoriale** : la montagne est ici perçue à travers son organisation sociale, politique ou encore économique. Elle est vécue en fonction de ses enjeux quotidiens et concerne plutôt les espaces habités, les villages, les bas de vallées. La notion de paysage est reliée à une dimension sociale et immatérielle. Le paysage correspond à la vie du village et aux habitants. Sa dimension culturelle est alors pleinement consciente. Les paysages sont fabriqués par l'activité humaine, ils sont compris dans un système de cohabitation de l'humain et de son environnement. Dans l'univers pastoral, l'enfrichement est perçu comme une menace, les parcelles reboisées sont dit « être sales ».
- **Une dimension ressource** : la montagne est un terrain à exploiter pour les ressources qu'il offre : bois, eau, herbe, etc. mais aussi tourisme. Cette représentation de l'espace de montagne est plutôt relié à une vision économique et rationnelle en fonction de ce que le territoire peut produire.
- **Une dimension consumériste** : la montagne est un lieu offrant des paysages « à voir ». Le rapport entretenu avec la montagne est iconique, de l'ordre de l'injonction sociale où « il faut avoir été à... ». Les paysages sont alors vus, ou consommés.
- **Une dimension naturaliste, scientifique, physique** : cette dernière dimension relève plutôt de l'objectivation et de la rationalisation des paysages et des éléments qui les composent par les sciences. Les paysages peuvent alors être quantifiés, mesurés, scientifiquement expliqués, objectivement comparés. Les espèces animales sont recensées, classées. Une dissociation forte existe alors entre le monde des humains et celui de la « Nature ». Elle engage alors des politiques de protection. La montagne est préservée pour certains, sanctuarisée pour d'autres qui expriment la perception d'une artificialisation du rapport à la montagne par un processus de conservation.

# Conscience des changements locaux, ce que les usagers observent

## Une conscience consensuelle des changements globaux et locaux... jusqu'à saturation?

La prise de conscience du phénomène du changement climatique à l'échelle globale comme à l'échelle locale est bien présente et partagée. Ainsi, dans la temporalité de l'enquête, aucune personne ressource n'a nié l'existence du phénomène.

A ce propos, le contexte médiatique a lui même connu une évolution en cours d'enquête : depuis la crise du Covid 19 en 2020 correspondant à la période de conception et de lancement du projet Cartes Blanches, les prises de parole d'experts ou de personnalités politiques sur le changement climatiques sont devenues de plus en plus fréquentes et récurrentes dans les médias, jusqu'à même, pour certaines personnes interviewées dans le cadre de cette enquête, provoquer une certaine saturation, voire une anxiété. La problématique ferait-elle événement dans les médias ?

## Des phénomènes climatiques et paysages observés mais aussi sociaux

Les observations des changements qui ont été citées par les personnes interviewées, portent à la fois sur des raisons paysagères et climatiques (qui seront listées dans le détail ci-après) telles que la fonte des glaciers, les sécheresses et la gestion de l'eau, le reboisement des parcelles agricoles, les irrégularités météorologiques et les aléas climatiques, le changement de végétation, l'urbanisation et les aménagements des vallées.

Mais ce sont également des phénomènes sociaux qui ont été mis en avant tels que l'exode démographique, la déprise agro-pastorale, le mode de consommation exagéré, etc.

Une certaine prudence est à maintenir cependant car un décalage peut exister entre ce que les gens disent percevoir de ces changements en fonction de leurs pratiques et représentations de la montagne et la raison scientifique : ce qui peut être perçu comme une conséquence des changements climatiques ne l'est peut être pas en réalité selon des explications scientifiques.



### **Ce que les personnes ressource ont dit observer :**

- **La fonte des glaciers et des névés** : perte des réserves d'eau, perte d'une histoire liée au Pyrénéisme. Danger pour la pratique de l'alpinisme. Imbrication de l'impact local et de l'impact global. Conséquences extérieures à la montagne : le phénomène touche d'autres territoires. L'observation est admise et consensuelle. Elle suscite une forme de tristesse et de nostalgie.
- **La quantité d'enneigement et le dérèglement de l'enneigement** : danger en altitude, apport en eau insuffisant.
- **La gestion de l'eau** : neige artificielle. Mise en concurrence des usages de l'eau. Qualité de l'eau, eau dite polluée par l'élevage. Accès/droit à l'eau, rigoles d'irrigation abandonnées.
- **L'urbanisation** : aménagements, enjeux fonciers, tension immobilière, étalement urbain : conversion prairies agricoles en espaces immobiliers, artificialisation des sols, glissements de terrain, exode vers les bas de vallées, choix architecturaux disgracieux.
- **Le phénomène de lave torrentielle** : les crues de 2013 restent bien présentes dans les mémoires des habitants.
- **Le changement de type de végétation** sur le temps long.
- **Les problématiques liées à l'enfrichement** : beaucoup plus de forêt, manque d'entretien, masque le patrimoine bâti agricole, les vues. Végétation invasive dans les cours d'eau.
- **La déprise agricole et changements paysagers** : exode rural très fort, recul démographique, dérégulation du calendrier pastoral, agrandissement des troupeaux, zones intermédiaires non pacagée. Fermeture des milieux, reforestation, abandon des espaces agricoles. Conséquences sociales : maintien des écoles dans les villages.
- **La pollution des sites classés par le tourisme** : l'exemple du Pont d'Espagne l'été, aménagement pour le ski et autres remontées mécaniques

*« Je vais pleurer ! Parce que je l'aime ! Je ne sais pas comment le dire. J'y suis vachement attachée. Je pleure parce que c'est ma raison d'être en fait. C'est ce que je suis. Je ne sais pas, c'est bizarre de dire ça mais c'est ce qui fait que je suis moi. C'est ma façon de voir les choses et c'est hyper important. Je pense que cela m'apporte une grande sensibilité et quelque part ça me vexe de voir que les gens peuvent ne pas être sensible à ça. Ce que j'aimerais dire c'est que c'est mon équilibre la montagne. C'est quelque chose qui est puissant. Quand on est toute seule face à une montagne, on se sent à la fois... Je me sens forte ! Je me sens à ma place tout en ayant un grand respect... »*

# Les enjeux soulevés autour des changements observés

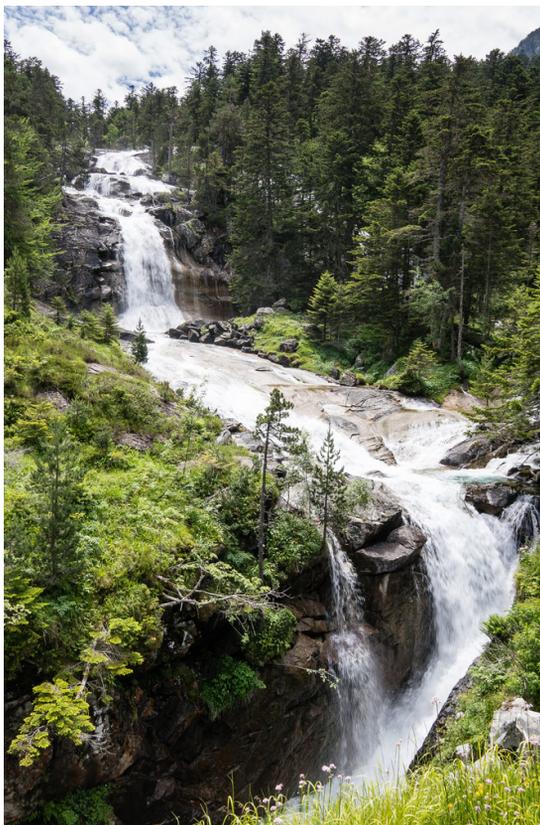
Les échanges menés dans le cadre de cette enquête ne concernent pas qu'un état descriptif des changements observés. Il n'a donc pas s'agit que de les nommer à la façon d'un constat ou d'une énumération mais de les relier aux enjeux du territoire, eux-mêmes diagnostiqués dans les précédents documents cités : le PCAET et le Plan de Paysage.

Ainsi, nous pouvons recouper l'ensemble des paroles d'acteurs et d'actrices du territoires de façon à faire émerger ces enjeux sous la forme de thématiques.

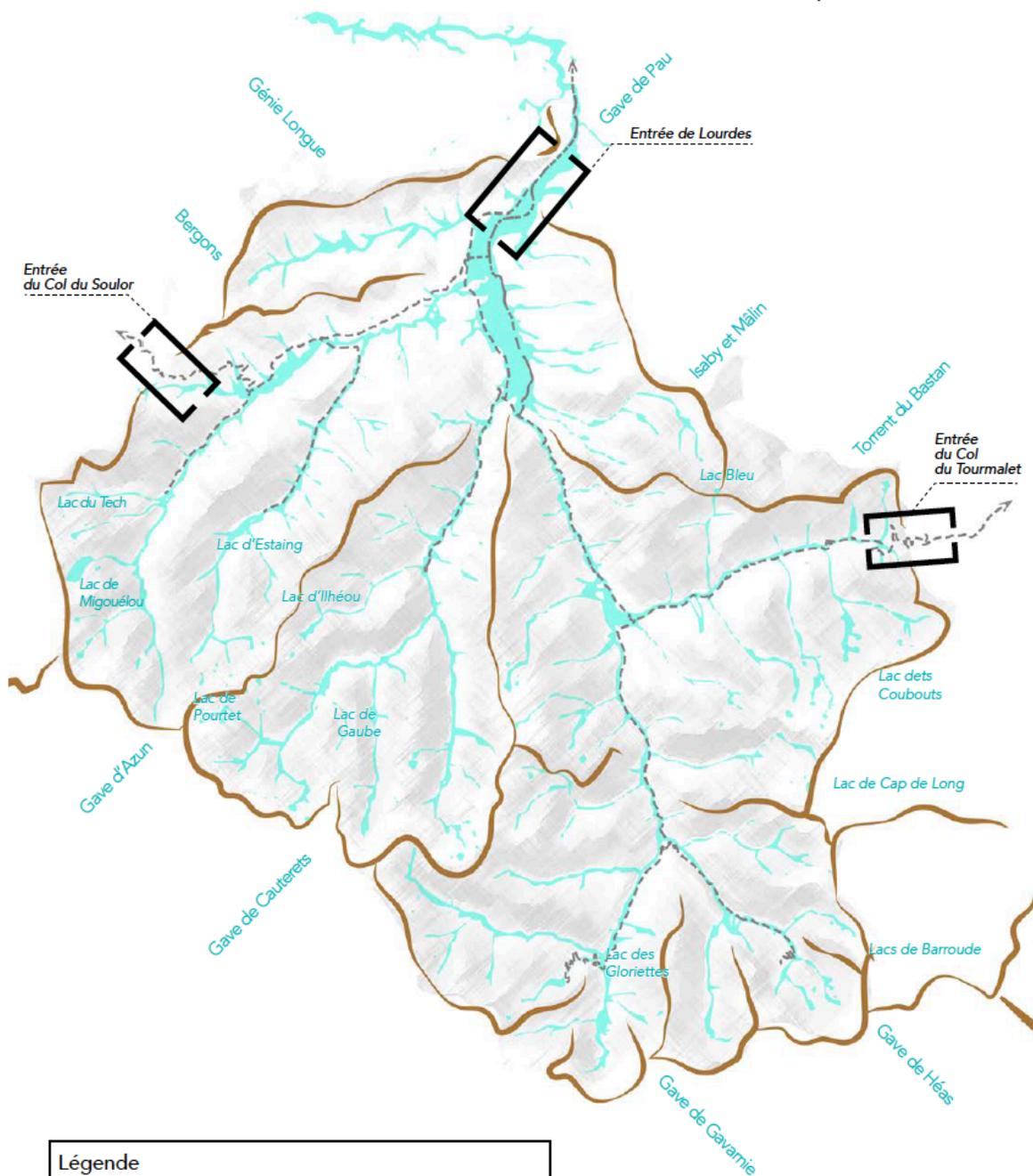
## L'eau, une préoccupation commune et avérée

Qu'il s'agisse de la fonte des glaciers, de la baisse du taux d'enneigement, de périodes de sécheresses qui s'accroissent, de projet de captation de torrent à des fins d'exploitation hydroélectrique, de son niveau de pollution ou encore de l'obsolescence des systèmes d'irrigation et de drainage des pâturages des zones intermédiaires (sauf pour le Val d'Azun où ce système n'existe pas), la question de l'eau est au centre des discours et se révèle consensuelle. Considérée comme une véritable richesse par les habitants, elle constitue une préoccupation partagée pour le territoire en tant que tel mais également pour tout le bassin versant qui en dépend.

- **L'eau et l'agro-pastoralisme** : l'assèchement des cours d'eau et des sources en altitude est constatée par les éleveurs pratiquant les espaces de pâturage en altitude, les estives. Ce phénomène impacte fortement leur pratique premièrement parce qu'il impose un remaniement des parcours des troupeaux qui cherchent l'eau (cf. verbatim ci-après). La ressource en eau en tant que telle est donc directement concernée et manque. Deuxièmement parce que l'eau conditionne également la pousse de l'herbe et donc la ressource fourragère qui leur est utile. Ainsi, si autrefois il était courant d'avoir recours à trois coupes de foin, aujourd'hui, la norme est plutôt réduite à deux coupes. L'abandon des systèmes d'irrigation en est aussi une cause. Si ce phénomène est vrai pour la vallée de Gavarnie, elle l'est moins pour le Val d'Azun qui bénéficie d'un microclimat plus humide.



« Ce qui est plus problématique aujourd'hui c'est le manque d'eau dans tous les torrents que l'on a autour de nous. Les sources se sont taries, les ruisseaux qui étaient conséquents sont devenus de petits filets d'eau. On a plus tendance à abreuver les vaches dans les prairies qu'on ne le faisait auparavant. Il y a des zones, sur les hauts, sous le Sanctus entre le col d'Uziou et l'Aousséa et là, on sent que c'est un cours d'eau puis l'eau disparaît mais de temps en temps on ne la voit même plus sortir. On la voit très très haut, à son démarrage de source. Après, elle ne sort que 400 ou 500 m plus bas alors que l'été, les bêtes normalement peuvent boire partout. On sent bien que c'est plus compliqué. Ça veut dire que les bêtes ne peuvent pas rester sur tel secteur parce qu'elles n'ont plus d'eau donc elles font la navette, elles font plus de kilomètres, elles montent plus dans les pentes. S'il n'y a pas d'eau là, ça veut dire que c'est très sec à côté donc elles vont monter encore plus. Ça fait plus de la casse aussi en montagne parce qu'elles vont attaquer des parois plus importantes, plus pentues. Ce sont des sols très secs qui ne tiennent pas sous le poids des bêtes. Ces périodes là devaient exister auparavant puisqu'il devait y avoir des années de sécheresse où ce n'était pas tout le temps vert. Aujourd'hui, 9 fois sur 10, on finit la saison comme ça. C'est régulier. On est content quand ce n'est pas au mois de juillet. Des fois ça commence à être sec au 15 juillet. »



**Légende**

-  L'eau des gaves au creux des vallées
-  Les lignes de crête au sommet des vallées
-  Les routes qui suivent le fond des vallées
-  Les entrées motorisées par les grands cols et par la vallée du Gave de Pau

- **L'eau comme ressource hydroélectrique, une controverse** : l'eau considérée comme une ressource renouvelable peut être un sujet à controverse en fonction des échelles à laquelle le problème est posé et de la façon dont il est géré. En effet, la ville de Cauterets est au cœur d'un enjeu délicat à propos d'un projet de microcentrale captant le débit du gave qui la traverse. Ce projet implique des acteurs privés, l'Etat et la commune pour laquelle la nouvelle municipalité se sent impuissante : elle ne souhaite pas de ce projet par souci écologique or, le projet a été voté par une équipe antérieure et ne peut être compromis. Les impacts que suscite ce projet en conséquence concerne directement la commune et ses usagers, mais aussi la valeur symbolique portée au torrent. Une mobilisation associative et municipale est donc en cours, non pas pour contredire la nécessité d'utiliser l'eau comme source d'énergie « propre » mais pour envisager des solutions moins impactantes sur l'environnement local.

*« On se bat contre certains projets. Il y a ici un projet de microcentrale mené par un privé qui a été un projet retenu au niveau national. On captait carrément le gave du Cambasque, je parle au passé. Le débit réservé était de 15% à peu près du débit moyen du gave. Ça veut dire que notre gave du Cambasque, vous divisez par 6 son débit et vous voyez ce qui reste. Nous, on s'est inscrit en faux contre ça. On dit oui, on peut fabriquer de l'électricité avec le gave du Cambasque mais voir le gave couler, pour nous c'est vital. On ne peut pas imaginer que le gave disparaisse. Donc on se bat, on continue à se battre malgré que ce soit un permis d'Etat. Ce n'est même pas la commune qui a posé le permis, c'est l'Etat français. L'avis de la commune a été favorable à une voix près. Nous, on était dans l'opposition, on a failli faire basculer mais c'est passé. »*

- **La fonte des glaciers, un rapport nostalgique et des risques accrus en haute montagne** : le rapport à l'eau est aussi appréhendé en fonction de ses différents états physiques. La disparition des glaciers relève systématiquement de la tristesse et de la nostalgie. S'y rajoute une impossibilité de transmission aux générations futures. Bien sûr, la conscience de la perte de réserve d'eau est omniprésente, les aspects paysagers sont soulevés, la notion de risque est envisagée quant aux tarissement de réserves d'eau mais aussi dans la mesure où la fonte des glaciers remet en question l'ascension des plus hauts sommets.

*« C'est grave parce que ce sont des réserves d'eau qui n'y seront plus. Oui, c'est grave. C'est grave parce que c'est une histoire qui est en train de se perdre aussi. Quand on pratique la montagne d'un point de vue du loisir, les voies ne sont plus les mêmes. Certaines voies ne sont plus du tout praticables à cause du recul glaciaire. Elles sont devenues trop dangereuses. Quand on a un gros tas de cailloux bien branlant sur lequel il y a un gros tas de glaçons bien mastoc qui tient le tout, la montagne paraît fantastique et elle l'est. Quand le gros tas de glaçons fond, il n'y a plus que le gros tas de cailloux bien branlant et ça c'est dangereux. C'est le cas du Pic Long dans le Néouvielle, la voie n'est plus la voie historique puisque le glacier a tellement reculé, je ne pense pas me tromper si je dis qu'il a reculé d'au moins 30 ou 40 mètres, la langue glaciaire a tellement reculé que déjà ce n'est plus possible de passer la rimée à certains endroits (ce qui sépare le glacier de la roche), il y a une trop grande crevasse qui se forme. Là où le glacier a disparu, dessous c'est un tas de cailloux dangereux donc on ne peut plus y passer. Là, ce sont des voies historiques qui se perdent. C'est le Pyrénéisme dans son sens sportif, ce qui a fait l'histoire de la pratique de la montagne dans les Pyrénées, c'est une partie de cette histoire qu'on ne peut plus voir. C'est un aspect historique qui se perd. Quand j'en parle avec mon père qui voit les photos quand on rentre de courses, il est très étonné de voir à quel point les glaciers ont reculé. »*

*« Plus les neiges fondent, plus les glaciers fondent, plus il y a en proportion des surfaces noires : de la végétation, des bois, qui ont un albédo différent de la neige : le pouvoir réfléchissant est différent. La neige a un pouvoir réfléchissant, elle ne va pas absorber. Le fait qu'il y ait une couverture de neige va permettre de diminuer le réchauffement climatique. Plus on perd de glaciers, plus on a de surfaces sombres exposées à la lumière, plus on aggrave les phénomènes de réchauffement climatique. »*

« Je pratique pas mal la montagne. J'ai vu au fil de ma vie, la disparition progressive du glacier du Vignemale par exemple. Mon père était le premier tenancier du refuge des Oulettes. Toute la jeunesse nous l'avons passée là-haut. On galopait ces endroits et on a continué tout au long de la vie. Maintenant, on assiste, impuissants, à la disparition du glacier d'Ossoue qui est le plus grand glacier des Pyrénées. »

« On a pu le constater oui et non parce qu'on n'a jamais connu les glaciers avec énormément de neige mais quand on voit des photos et qu'on arrive devant, on voit que cela a beaucoup perdu. C'est incroyable. C'est vrai qu'on vit, mine de rien, dans une station de ski. On vit de la station de ski et on se demande si on va pouvoir en vivre encore des années. Je ne refuse pas du tout d'en entendre parler. Après, on se rend compte avec les glaciers qui diminuent que le climat évolue vite. Après, pour le moment j'en ai conscience mais je ne sais pas comment le dire... »

« La montagne bouge, oui. Le réchauffement climatique se voit largement. Quand on était gamins, il y avait beaucoup plus de névés. Le glacier du Vignemale, je n'en parle même pas, c'est flagrant. Les souvenirs que l'on a en tête et même les photos que l'on voit... C'est phénoménal comment cela a changé. Juste au-dessus de Cancéru il y a un pan de montagne qui s'effondre. Ce pan de montagne, on l'a vu s'effondrer petit à petit. C'est certainement lié aussi à de plus en plus de ruissellements parce qu'il y a de moins en moins de gel, de froid. La montagne, elle change. »

« Je ne sais pas si on peut encore observer l'impact. Est-ce qu'on a assez de recul ? On a souvent la tête un peu dans le guidon et on n'a pas forcément le recul. Par contre, on voit sur les photos qu'on ne voit plus du tout de glacier sur le Balalaitous. Il y avait peut-être encore une tache, un névé qui restait cette année. »



« En seize ans, le bilan annuel du glacier d'Ossoue n'a été qu'une seule fois légèrement excédentaire. Cette masse de glace n'est pas en équilibre avec les conditions climatiques et est vouée à disparaître à l'horizon 2050 »

Pierre René, glaciologue

Source Parc National des Pyrénées

En rouge, position du glacier d'Ossoue en 1911, la photographie date de 2017 | Parc National des Pyrénées  
En 1 siècle, raccourci de 540m, 59% de perte de surface | Source : indicateurs du changement climatique | Bilan de masse du Glacier d'Ossoue (massif du Vignemale, Pyrénées française).

## Le tourisme, une dualité entre économie et environnement

La question du développement touristique se retrouve aujourd'hui dans une dualité comprise entre des objectifs de développement économique et les préoccupations environnementales d'un territoire protégé. Fonctionnant selon un principe de saisonnalité hiver/été, les vallées connaissent pendant ces périodes une forte attractivité et une concentration de la fréquentation autour des stations de ski en hiver, autour des sites les plus réputés (cirque de Gavarnie, Pont d'Espagne, etc.). Cette surfréquentation a été contestée par une majorité de personnes interrogées. Certaines déplorent ces déséquilibres et le manque de répartition de la fréquentation sur l'ensemble du territoire.

Pour une majorité de personnes interrogées, une reconversion du tourisme d'hiver est nécessaire. Or, là encore il y a controverse car pour d'autres, il s'agit d'un bassin d'emploi dynamisant le territoire bien que ces emplois soient en grande partie des emplois saisonniers. Le Val d'Azun qui a choisi d'autres orientations stratégiques semble plus éloigné de ces problématiques : la volonté politique a été de développer des emplois pérennes dans le secteur social. Pas de grande station de ski alpin donc pour Arrens-Marsous mais une station de ski de fonds dont les équipements sont limités. En contre partie, le Val d'Azun n'a pas connu l'essor des villes comme Cauterets par exemple.

Avec le recul de l'enneigement, c'est aussi un conflit d'intérêt qui est décrit quant à la gestion de l'eau et à la production de neige artificielle.

La période économiquement florissante du tourisme « tout ski » semble donc remise en question et les aménagements de la montagne sont parfois contrecarrés par des initiatives citoyennes comme le cas des liaisons par remontées mécaniques.

Quand au tourisme d'été, la concentration de la fréquentation entraîne des pollutions visibles (déchets) ou invisibles (air, eau). Mais ce qui est surtout décrié par les habitants des vallées est la méconnaissance des enjeux de montagne par les personnes extérieures au territoire. Cette incompréhension entre deux univers, celui qui reçoit et celui qui consomme les paysages de montagne, peut provoquer un sensation d'irrespect.

En somme, les habitants des vallées invitent à repenser le modèle touristique actuel, qu'il s'agisse du tourisme d'hiver ou d'été, basé sur l'hyper consommation, et jugé incompatible avec les prescriptions relatives à un espace protégé.



*« Ce que je voulais dire tout à l'heure à propos de comment je voyais le changement, si c'était plus théorique avec ce que je peux entendre, lire, ce dont je peux parler avec les gens, ce qui m'a largement influencé c'est que j'ai été saisonnière pendant 5 ans pendant la saison estivale à l'accueil du Pont d'Espagne à Cauterets et ça, j'avoue, ça m'a fait largement prendre conscience de tout un tas de choses qui m'étaient étrangères de plus ou moins loin. Ca, ça a été aussi le facteur d'une grosse prise de conscience.*

*Des gens qui débarquent au Pont d'Espagne parce qu'ils suivent la route et qu'il n'y a plus de route, donc ils sont obligés de s'arrêter. Ils arrivent et ils ne savent même pas où ils sont. Ils arrivent à l'accueil, ils ont vu « Pont d'Espagne » donc ils pensent qu'on est en Espagne. Puis c'est surtout que ce sont des gens qui, sans caricaturer, sont là pour le selfie au lac de Gaube. Eux, ce qu'ils veulent, c'est monter tout en haut par le « bulle ». C'est comme ça qu'ils parlent! »*

## L'urbanisation et l'aménagement de la montagne : des transformations à l'usage de qui ?

Le fort potentiel d'attractivité du territoire génère également des conséquences jugées délétères quant aux dynamiques territoriales valléennes. La plus-value touristique entraîne en effet une tension immobilière qu'il s'agisse de locations saisonnières ou de résidences secondaires. Cauterets, de manière non exclusive, est une illustration de ses problématiques.

La tension foncière liée à la promotion immobilière et aux aménagements qui en découlent intensifient l'urbanisation des territoires de montagne et génère des déséquilibres :

- **d'ordre sociaux et démographiques** : avec 1000 habitants à l'année pour 20 000 lits froids (résidences secondaires et location saisonnière), la ville de Cauterets souffre d'une surenchère qui rend impossible l'installation de jeunes souhaitant habiter la localité. Malgré leur implantation professionnelle « en haut », le marché immobilier les pousse à se diriger vers le bas de la vallée (Argelès) et à faire des allers-retours entre leur domicile et leur lieu de travail. Les écoles se vident et à terme, la ville aussi.
- **d'ordre environnementaux** : les sols sont artificialisés, le foncier agricole est bâti ce qui ne laisse plus de place à une résilience alimentaire de la localité, les constructions se font même en bordure de gave malgré les risques de crues. L'usage de la voiture est indispensable pour assurer les déplacements entre les bas et les hauts.

*« Il y a beaucoup de glissements de terrain du fait du non entretien des espaces qui étaient à l'origine exploités et qui sont devenus des forêts. Il y a le problème d'artificialisation des sols qui pose d'autres problèmes comme les inondations. Ces nouveaux bâtiments s'adressent à un public qui n'est pas local. Ce n'est pas grave en soi si à côté on assure aux locaux ou aux gens qui veulent s'installer de pouvoir s'installer. En l'occurrence ce n'est pas le cas. ».*

*« C'est un gros problème pour le village. L'école est mise en danger, il n'y a plus d'enfants par rapport à avant et en très peu de temps. Le village est très réputé, les biens sont énormément recherchés au niveau des résidences secondaires. Ils adorent venir sur le village mais le prix de l'immobilier est extrêmement haut et les gens ont du mal à s'installer au village. Même en location à l'année c'est très compliqué. Tout est en location saisonnière. On a 20 000 lits sur le village pour 900 habitants. Il y a un gros problème et ça continue de construire. »*



## Protéger oui mais comment ?

Si le rôle du Parc national des Pyrénées est largement salué dans sa capacité à préserver son périmètre d'action, le rapport à la conservation des espaces protégés est quant à lui interrogé : est-il compatible avec une activité touristique de grande ampleur ? Comment gérer les flux sur des sites classés et protégés ? Comment assurer une cohabitation de l'humain avec son environnement sans « ensauvagement » et en limitant les impacts ?

Malgré la fragilité d'un milieu dit en souffrance ou fragile, certaines réglementations semblent en incohérence avec le fonctionnement local du territoire.

Se pose alors la question de comment gérer l'attractivité touristique tout en préservant les milieux : faut-il interdire, sensibiliser, réglementer l'accès à la montagne, le rendre payant ? Autant de points d'interrogations qui laissent les personnes interrogées dans le doute quant à la gestion de cette ambivalence. La réglementation et l'interdiction n'incitent pas à la compréhension et au passage à l'action.

*« Le Parc National a quand même été un déclencheur de prise de conscience pour les gens. C'est un espace naturel au sens de réserve protégée. C'est le terme de protection qu'il faut discuter. Ça veut dire quoi protéger la montagne ? Ça veut dire aussi protéger les gens qui y habitent. Il me semble qu'on ne peut pas dissocier la faune, la flore et l'espace lui-même (les rochers, les montagnes, etc.) des gens qui y vivent ! Ça me paraît pas possible.*

*Le rôle du Parc National a été primordial. Quand on regarde l'histoire de l'implantation des parcs nationaux, il y avait beaucoup d'opposants et très peu de partisans. Cela a réussi à se mettre en place quand même. Quand on voit au fil des années la protection de la nature que cela a amené ! C'est essentiel, on voit le résultat ! Je n'entends plus personne contester l'existence du parc. Les choses ont quand même pas mal changées, là. C'est un sacré boulot qui a été fait, bravo ! »*

*« C'est très compliqué à Cauterets parce qu'on sait très bien que l'attractivité est aussi liée au Parc. C'est l'honnêteté de certains Cauteretsiens de dire qu'ils ont été très contents d'avoir le Parc parce que sinon ils n'auraient plus le Pont d'Espagne et qu'il y aurait eu des barrages, des captages d'eau à la place de la Fruitière. Le Parc a permis d'éviter qu'EDF à l'époque s'y installe. Là, on était bien content d'avoir le Parc.*

*« C'est une manière de pratiquer la montagne mais là encore, je trouve qu'on a parfois cette perception de la montagne (moi y compris) qui nous offre un terrain de jeu. C'est très bien mais on devrait se dire aussi « mais pas à n'importe quel prix ». Il faut être conscient que si c'est à n'importe quel prix, alors on l'abîme. Clairement, certaines pratiques, abîment la montagne. Donc, il n'y a pas d'incompatibilité pour moi mais il faudrait juste une meilleure répartition, une dilution de la pratique de loisir en montagne. Ce n'est peut-être pas « la » solution mais c'est vrai que quand on voit comment les Etats-Unis font... Je ne dis pas que c'est « la » bonne manière parce que ce sont des accès payants, il faut même dans certains parcs réserver. Ils ont des rangers. C'est une organisation complètement différente mais qui permet un respect beaucoup plus grand du milieu. Est-ce qu'il faut se calquer sur eux ? Je ne dis pas ça du tout parce qu'en plus la culture française est différente par rapport à ça, et en plus cela voudrait dire qu'on rend payant un milieu de nature. C'est polémique et c'est normal que ça le soit. Si une randonnée devient payante, alors que peut-on offrir aux gens qui n'ont pas beaucoup d'argent pour partir en vacances ? Je suis consciente des limites du modèle américain. Mais nous, notre système français, pour l'instant, c'est « je peux aller où je veux quand je veux et en aussi grand nombre que nous le souhaitons ». C'est une pratique qui met des bâtons dans les roues des gens qui vivent de la montagne. C'est ça qui peut amener à des incompatibilités. Mais si on le réfléchit bien, je pense qu'il y a une compatibilité totale. Il faut juste repenser un dispositif qui permette de réguler mais j'aimerais que cette régulation ne passe pas par des choses trop payantes. C'est quand même un atout, en France, d'avoir accès à des milieux de vacances peu chers pour des gens qui peuvent acheter une tente et une popotte et partir en vacances en famille sans avoir à louer quelque chose de coûteux. »*

## Vers une reterritorialisation des échanges

La notion de réglementation, pas forcément en lien avec le Parc national des Pyrénées, a notamment été abordée pour décrire certaines incohérences relatives aux échanges commerciaux et à la capacité du territoire de produire certaines ressources pourtant importées depuis des ailleurs plus ou moins lointains. L'exemple du bois a été cité pour montrer les logiques de marchés actuelles là où une reterritorialisation de la production et des échanges marchands est souhaitée.

### L'agriculture ses difficultés et ses controverses : paysages, environnement et alimentation.

De l'agriculture découlent les questions alimentaires, environnementales et paysagères.

- **Point de vue paysager** : le recul de l'agriculture d'altitude a notamment engendré l'enfrichement des pentes, un des constats les plus « visibles » à l'échelle d'une vie. Les enjeux de cet enfrichement se jouent surtout sur les dites « zones intermédiaires ». Ils sont aussi rattachés à des changements de pratiques agricoles (mécanisation de la fauche sur les plats au lieu du pacage).
- **Point de vue environnemental** : notons ci-dessous le témoignage d'un agriculteur répondant au cahier des charges de l'agriculture biologique et ses difficultés rencontrées pour pouvoir mettre en œuvre sa pratique. D'importantes controverses animent les mondes agricoles ce qui mériterait une analyse en soi.
- **Point de vue alimentaire** : un effort de structuration des filières et là encore le besoin de reterritorialisation ont été exprimés.

Pourtant, les freins du passage en Agriculture Biologique puis de son maintien existent. Ainsi est déplorée l'insuffisance d'accompagnement et de formations en faveur de cette pratique. Les conseils techniques donnés sont alors plus orientés vers une agriculture conventionnelle. Mais comment faire poids? La production biologique n'a ni structuration locale de la filière, ni représentation politique.

*« Il y avait un respect certain. On savait que la nature était capable de nous donner si on s'occupait d'elle. Si on fumait les prés, on avait du foin, si on ne les fumait pas, il y en avait moins. Si on irriguait, on avait la deuxième coupe de regain, sinon, on n'en avait pas. Il y avait quand même un respect de la nature. Les arbres n'étaient jamais coupés n'importe comment à n'importe quelle lune. Tout était regardé. Tous les travaux de la vie animale ou de la vie de tous les jours, le travail du jardin était basé sur la lune. On n'allait pas retourner la terre à une certaine lune. On allait couper les arbres selon si c'était pour du bois de chauffage à une certaine lune, si c'était pour du bois d'œuvre pour la construction de maisons, de charpentes ou autre, c'était à une autre lune. Tout était regardé. »*

*« La première des choses : quand vous passez en Bio il y a 20 ans c'est que vous avez fait un peu le tour de votre vie d'agriculteur et qu'il y a des choses qui ne vous vont pas, qui ne vous correspondent pas. Ce n'était pas passer en Bio parce qu'il y avait des aides à ce moment-là.*

*Oui, les aides ça facilite mais il y avait un nettoyage à faire autour de notre agriculture. On le percevait comme ça. On pose le projet sur une table : qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui, est-ce qu'on continue à déguelasser comme ça ou est-ce qu'on essaye de faire plutôt autrement ? On se dirige vers ce qui nous correspond même si c'est compliqué au départ. Comme on le disait pour les parcelles, on essaye de laisser de notre passage la trace la plus propre possible. On essaye au moins d'y penser. »*

### **« Il y a 20 ans, il n'y avait pas forcément l'approvisionnement correspondant pour faire du Bio !**

*Non, non ! Fallait trouver le transport. Personne ne voulait vous certifier le transport ou alors il fallait mettre deux fois le prix de la céréale. Je suis parti d'ici jusqu'à Pau me chercher des céréales en tracteur ! Il n'y avait pas 36 solutions ! Déjà quand vous trouviez quelqu'un qui en avait, vous partiez ! Il y en avait très peu dans le 65. Notre carnet d'adresses était dans le 32, autour d'Auch, de Miélan. C'était des gens qui avaient déjà réfléchi, qui faisaient de la céréale et qui avaient déjà un camion. Ils pouvaient nous approvisionner. Sinon, vous alliez chercher des céréales, vous preniez un transporteur qui travaille pour les coopératives, il vous mettait deux fois le prix de la céréale donc économiquement ça ne pouvait pas le faire. C'était trop payé donc on ne pouvait pas. »*



## Les sentiments exprimés quant aux changements climatiques entre peur et privation

De la peur, de la colère, de l'impuissance, de la désolation, de la tristesse, du découragement, de l'inquiétude ou encore un sentiment de survie sont éprouvés à l'égard des changements climatiques où individualisme et égoïsme sont également pointés du doigt malgré une volonté voire une obligation d'engagement. Les connotations portées au sujet sont donc négatives.

Mais le contexte donne également à ressentir la privation, la non maîtrise de l'information ou encore la sensation d'être perdu face à l'immensité du problème. Dans les discours, changer de comportement peut alors s'avérer inutile à échelle individuelle et au regard de l'effort qu'il coûte.

Parfois le changement climatique est à l'épreuve d'un certain fatalisme : « *on ne peut rien faire* ».

Les discours médiatiques et scientifiques véhiculent une anxiété et une culpabilité qui n'est pas acceptée. Les comportements sont appréhendés de façon binaire : « *c'est bon/bien* » ou « *c'est mauvais/mal* », ce qui augmente ce sentiment de culpabilité que les individus rejettent.

## Comment la période vécue a-t-elle été qualifiée ?

Pour qualifier la période, on parle d'opportunité, de défi, d'urgence, d'engrenage, de découragement, de déprime, de crise et enfin de priorité et d'espoir. Les choses vont vite et les processus amorcés depuis plusieurs décennies s'accroissent. Ils sont visibles à l'échelle d'une vie humaine. On compare la situation à un « *compte à rebours* ».

Changer ses pratiques quotidiennes est considéré soit comme une obligation au sens d'effet subi, soit comme un engagement en tant qu'acte volontaire. Or, la non réponse politique décourage souvent. Ainsi exprime-t-on une insatisfaction à l'égard du politique dans sa façon de se saisir (ou pas ou pas assez) de la question, notamment aux échelles nationales et internationales. Il y a donc une désolidarisation entre le citoyen et le politique, qui prend la forme de déceptions ou encore de perte de confiance. Les municipalités et les collectivités à échelles locales se sentent quant à elles démunies.

Si l'on parle d'adaptation possible et de solutions potentielles, la projection dans le futur reste difficile pour certains. Pour d'autres, elle se fait à travers le rapport à la transmission aux enfants, aux générations futures : « *j'aimerais que mes enfants puissent connaître* ». La nouvelle génération est alors vécue comme un horizon salvateur.

*« Il faudra savoir s'adapter encore plus que ce qu'on fait aujourd'hui. C'est dur de se dire qu'on est déjà dans l'échec et qu'on va à la catastrophe. C'est trop dur de vivre avec ça et je n'ai pas non plus envie d'enseigner ça à mes enfants en continu non plus.*

*C'est vrai que quand on regarde certaines choses à la télévision sur Arte, on se dit : « Oh là là mais pourquoi ils font ça ? Il ne faut pas faire ça ! ». Du coup, on se butte à un constat qui est très dur et à la fois qu'est-ce qu'on peut faire nous, chacun à notre échelle ? Comment on peut s'en sortir ? Ce n'est pas simple et cela demande une vraie posture intellectuelle quelque part. »*

*« Je suis élu à la Communauté de communes. On en a parlé hier soir. Est-ce qu'on a les moyens de mettre de l'argent pour freiner ça localement ? On est pris entre le développement et le maintien de l'économie. C'est difficile à défendre parce qu'il n'y a pas de résultats derrière ou alors on les aura plus tard. »*

*« Il y a peu de reportages où on se dit que chaque initiative individuelle pourra être porteuse de quelque chose. Parce qu'on sait très bien que l'initiative collective, de l'ordre du politique, on n'a plus foi là-dedans. On a perdu foi. Mais je pense que notre génération de transition est dans cette responsabilité là de se dire « moi je peux être acteur, mais je veux être acteur de mon territoire. » Je n'aurais pas la prétention de pouvoir changer le monde. J'ai bien compris que ça, je ne l'aurais pas. Ce sont des décisions qui sont politiques et au-delà d'être politiques, c'est une large fumisterie, qui a d'autres apports économiques mais qui ne sont pas nos soucis à nous. »*

## Un renvoi de responsabilités

Il reste difficile pour tous, malgré un certain niveau de conscience, de se sentir responsable des conséquences de la situation. On observe alors une sorte de jeu de renvoi de responsabilités : du citoyen au politique, de l'individu au collectif mais aussi d'une génération à l'autre ou encore la responsabilité est renvoyée « aux autres », à ceux que l'on juge ne pas avoir compris. Ainsi les « gens sont des cons » ou encore « l'humain est bête ».

Plus qu'un problème de compréhension, de prise de conscience, ne s'agirait-il pas d'une capacité à passer à l'action? Quels types d'action et quels en seraient les freins ?

La génération des Baby boomer est alors considérée comme responsable par les plus jeunes sur laquelle on projette une capacité d'action pressurisante avec l'idée que la nouvelle génération va savoir comment agir, la solution repose sur elle.

*« Comment, nous acteurs du quotidien, on pourra éviter que le lagopède ait des températures plus élevées ? Je ne vois pas. Je ne vois pas comment on pourrait éviter ce facteur qui est inéluctable et mondial. Je n'ai pas envie de me dire que j'en suis responsable, pas à mon échelle individuelle. Ma responsabilité elle serait engagée dans un choix politique et dans la volonté de mettre en place des choix politiques derrière. Notre responsabilité ce serait de dire que ce ne sont pas pour nous des choix financiers, ce serait un choix environnemental. Mais ça, c'est l'ensemble de la France qui doit le penser. »*

*« Pour les générations futures, la question qu'on entend le plus souvent quand on discute avec les jeunes c'est : « qu'est-ce que vous nous laissez comme héritage ? Un monde en train de se détruire ! » C'est vachement compliqué de répondre à ça. C'est vrai ! Mais je ne me sens pas responsable de ce qui se passe aujourd'hui. Je le suis en partie mais j'ai l'impression d'avoir fait ce qu'il fallait au cours de ma vie pour que ces choses soient atténuées. Ils ont de la peine à le comprendre, ce que j'entends très bien ! On leur laisse un monde de merde ! »*

## Pratiques écologiques et clivages sociaux : des sentiments d'exclusion

Enfin, pour ceux qui décrivent une attention particulière aux questions environnementales et qui passent à l'action en employant une série de « bonnes pratiques », un sentiment d'exclusion est ressenti. Ils décrivent un regard clivant porté de la société sur eux qui engendre un sentiment de marginalisation.

Le sentiment d'exclusion peut également être ressenti dans l'acte de consommation. Avoir recours à certaines pratiques « écoresponsables » reste coûteux, notamment dans les dépenses alimentaires. La question climatique renvoie alors aux inégalités sociales existantes. Dans quelle mesure ce phénomène social ne peut-il pas accentuer un sentiment de culpabilité déjà existant dans les foyers aux revenus les plus modestes ? La question environnementale engage alors éminemment la question sociale.

*« J'ai des copains qui ont des modes de vie presque exemplaires, qui vivent en cabane ou sous yourte, en autoproduction, avec une vie très frugale en terme de ressources, d'énergie et tout ça donc qui ont des consommations carbone très faible et des vies plutôt agréables. D'abord je ne m'y reconnais pas donc je n'ai pas fait le pas de quitter le parc pour aller dans un ashram. J'aime ma vie en fait ! J'aimais bien ma vie d'avant ! Et même un peu réduite, elle me plaît encore pas mal ! Mais je sais que je suis au-delà de ce que je voudrais faire ou de ce qu'il faudrait que je fasse. Donc je vis avec ce petit paradoxe. C'est un bon cailloux dans la chaussure ! »*

*« Parfois ça donne envie d'hurler ! Chez les bouchers notamment. Ils n'aiment pas du tout les emballages maison ! Ça arrive qu'on se fasse un peu rembarrer devant tout le monde. Ce qui me choque c'est qu'il y a une incompréhension complète de la démarche. La réponse du boucher étant : « Mais vous ne le payez pas l'emballage hein ! ». C'est souvent là que je me dis : « Ah mais justement c'est ça qui est grave, tu devrais le faire payer ton emballage ! » Des fois on est même dans l'incompréhension complète ! C'est ça qui me fait peur. Il y a même un peu de violence verbale. Ils nous font comprendre qu'on leur fait perdre du temps : « oui, mais il faut que je tare la machine, que je l'arrête et que je la rallume... » C'est vrai ! Là encore c'est notre mode de vie qui est complètement fou : ils n'ont même plus des balances que l'ont puisse tarer ! »*

## Myrtille, 24 ans

« Je suis en oscillation. C'est tellement énorme que cela m'angoisse énormément. J'ai envie de faire des choses, de faire des actions, d'agir. Il y a plein de choses au quotidien que j'essaye de faire. En même temps, ça me dépasse tellement que ça m'angoisse. Si j'allais au bout des choses, je me priverais de beaucoup de choses mais je n'ai pas envie. J'ai un peu cette limite là. J'aimerais faire, m'investir, mais dans la limite du « raisonnable » pour ne pas souffrir de cette privation non plus. Je trouve ça injuste que quelques personnes se privent alors qu'elles ne sont pas forcément responsables. C'est un peu ambigu comme positionnement.

C'est le fait que ce soit trop grand, que ça me dépasse. J'ai beau faire des efforts, déjà ce n'est pas valorisé. Personne ne va me dire « Merci Myrtille tu prends le train ! » Je ne vais pas demander aux gens de le faire mais c'est vrai que ceux qui font des efforts, personne ne leur dit merci. Il y en a tellement qui n'en font pas que ceux qui en font, on ne leur dit pas merci puis en plus ça ne sert à rien parce qu'il y en a trop qui n'en font pas. Les personnes qui pourraient véritablement faire quelque chose, ce n'est pas nous ! C'est au niveau gouvernemental et c'est même international. Ce sont les grands chefs d'Etat et surtout les entreprises qui doivent à un moment... Ce n'est pas dans mes mains, ça ne le sera jamais et puis je n'ai pas envie que ce le soit ! Je n'ai pas envie de faire Greta Thunberg. C'est un peu tout ça...

### **Mais il n'y a pas un impact sur ton mode de vie. Il n'y a pas de conséquences flagrantes sur ton environnement proche ?**

Ca pourrait mais je ne vais pas en mourir. Ce n'est pas un danger imminent. Ce n'est pas moi qui vais en subir un danger imminent. Personnellement, je pense que ça va aller. C'est pour les générations futures. Mais est-ce qu'on a envie de dire ça ?

En fait, ce qui m'inquiète le plus c'est la réaction sociale. Je me dis qu'à tout moment on peut entrer en guerre à cause de ça. C'est ça qui me fait peur : on est dans un monde plutôt tranquille, on était très protégé de tout ça et ce qui me fait peur c'est d'arriver à entrer en conflit pour x raison, même pas forcément en rapport avec le réchauffement climatique. Tout le monde se tend, tout le monde est tendu. On n'est pas préparé à vivre ça.

J'ai des élans ou je me dis, oui il faudrait. La plupart du temps, je me dis « si je fais ça, je vais finir dépressive ». En fait, je reviens à cette histoire que ce n'est pas mon échelle. En fait, j'ai envie de vivre aussi ! Jusqu'à présent j'étais plutôt dans une dynamique angoisée, en colère sur beaucoup de choses. Plus ça va plus je me dis : « Ca va Myrtille, tu as 24 ans, à un moment il faut que tu sortes et que tu vives ta vie ! Tu as le droit de vivre ta vie ! » C'est un peu ça. Je voudrais me sentir légitime de vivre ma vie sans prendre le fardeau du monde entier.

Je pense que c'est trop d'efforts pour pas de résultats visibles. Trop d'investissement personnel. Je suis quelqu'un qui est très en colère rapidement donc si je commence à me dire « il faut y aller Myrtille ! » La colère ça ronge. Et puis après tu es vite en colère contre tout. Je ne suis pas sûre de faire quelque chose de productif avec cette colère là. Je ne suis pas sûre que ce soit très utile de l'exploiter. Il y a peut-être des colères plus exploitables que celle-là parce que justement c'est trop grand !

J'ai une copine qui fait sa couture et qui fait ses propres vêtements, j'en ai une qui est végétarienne. Elles ont des habitudes de vie plus poussées que moi encore. J'essaye de ne pas entrer en discussion avec elles parce que je suis beaucoup plus modérée par rapport à ça et j'essaye de me préserver. Ce ne sont pas des écologistes radicales mais elles vont plus loin dans leur démarche. Il y en a une notamment qui n'a pas le même parcours que moi. Elle a arrêté des pratiques mais des pratiques que je n'ai jamais eu en fait. Pendant le confinement, j'ai découvert le skin care, les produits de beauté etc. J'ai commencé à regarder ça, je me suis acheté des trucs et elle elle disait : « Moi, maintenant, j'ai juste un pot d'aloès véra, je n'utilise que ça ». Oui, d'accord ! Mais moi, c'était la première fois de ma vie que je me permettais de mettre de l'argent dans des crèmes ! Peut-être que dans 2 ans, je ferais comme elle et que je ne mettrais que de l'aloès véra. Mais j'aimerais bien prendre deux ans dans ma vie où je mets des crèmes sur le visage ! Il y a des choses que je ne me suis jamais permises ou que je ne faisais pas parce que ce n'était pas dans mon éducation et que j'ai envie d'essayer et je me dis que ça va deux minutes ! Je ne vais pas me priver de choses agréables pour les autres ! Je l'ai déjà beaucoup fait alors que je suis jeune. J'ai déjà la sensation de m'être privée de pas mal de choses pour la terre entière alors que j'ai 24 ans, non, c'est bon ! J'essaye de me laisser un peu plus de place.

On nous rabâche ça depuis des années ! Ma génération a toujours connu ce discours ! Je me demande si les personnes qui étudient le réchauffement climatique, la génération avant nous, ils se rendent compte que nous on a baigné dedans. Les stickers à côté des interrupteurs pour dire « il faut éteindre les lumières pour économiser l'énergie » on les a connus à la maternelle. D'arrêter le robinet d'eau quand on se brosse les dents, c'est pareil ! Chez nous, c'est des réflexes et puis, on nous a, je ne dirais pas baigné avec ça mais on nous a sensibilisé à ça depuis qu'on peut être sensibilisé à quelque chose donc ce n'est pas récent pour nous ! Le réchauffement climatique, on a toujours su qu'il existait, on n'a pas découvert ça ! Justement, dans mon éducation, on n'est pas consommateurs pour consommer mais du coup, on le voit quand on est confronté à d'autres gamins, ou maintenant à d'autres personnes qui ont l'habitude de consommer pour le plaisir. Moi, ce sont des choses que je découvre mais chez moi, on a toujours fait attention. C'était plus pour des raisons économiques que climatiques je pense. Ça commence à me fatiguer un peu.

Je n'ai pas envie, là, de franchir ce pas là maintenant parce que je n'ai pas envie de me priver.

Je suis dans une démarche où j'essaie d'être plus au clair avec moi même mais il faut faire attention à tout tout le temps parce qu'il n'y a rien qui va ! Y a rien qui va !

Au bout d'un moment, stop ! Il y a des sujets où je fais un stop et j'essaie d'être ok avec ça. Sinon, on ne peut pas vivre. On ne peut rien faire !



Cône du Lisey, Cauterets. © Service RTM, 1895 – J. Carré, 2011.

suivez le projet « Cartes Blanches » et sa programmation @cartesblanchesparnationalpyrenees

f

J'ai grandi à Pienefitte, face à la montagne, entaillée de verdure et de calme, de paysages mouvants au fil des saisons. Pourtant, je ne me rendais pas compte de ma chance. Je suis partie en ville pour mes études et je suis revenue pour me confier. Les paysages ont été une grande source d'apaisement et je cherche en permanence cette sensation de calme.

J'aime mes montagnes.

Pienefitte



CARTES BLANCHES  
PROJET DE LOI N° 1033  
D'AMÉNAGEMENT LOCAL

Les paysages de nos vallées sont en constante évolution. Ils sont modifiés par les cycles naturels et les activités humaines. Les changements climatiques jouent également un rôle dans ces évolutions qui peuvent être visibles ou imperceptibles à l'échelle d'une vie. Ces cartes postales sont là pour que vous puissiez partager vos perceptions. Décrivez les paysages des vallées des Gaves : ceux que vous habitez, que vous voyez changer, ceux dont vous vous souvenez et ce que vous ressentez face aux changements actuels. Imaginez ce que pourrait devenir votre vallée dans un avenir proche ou lointain (en 2050) ? Vous pouvez écrire en français, en gascon, dessiner... : l'expression est libre, vous avez carte blanche !

---



---



---

Déposez votre carte dans les boîtes aux lettres prévues ici :  
Office du Tourisme de Luz St Sauveur / Thermes de Baretges / Librairie le Kairn,  
Arras-en-Lavedan / Tiers Lieu, Aucun / Bibliothèque, Cauterets / Centre Millaris, Gedre,  
Maisons du Parc National / Arens-Marsous, Cauterets, Luz-Saint Sauveur, Gavarnie

Vous habitez la commune de Pienefitte - Nostalán Indiquez votre âge : 26 ans



Imprimé sur papier recyclé

## Implication ou non, passage à l'action ou non



### Une série d'initiatives citées en cours d'entretien :

- Réduction des déchets et des emballages.
- Usage du vélo
- Transports en commun
- Tri des déchets
- Réduction d'énergies
- Retour à la ruralité pour habiter autrement.
- Réduction des transports aériens dans le cadre professionnel
- Télétravail
- Faire des petites choses
- Sensibilisation dans le milieu familial (dans les deux sens) et dans le milieu scolaire
- Positionnement associatif et mobilisation collective contre un projet d'aménagement impactant le paysage et l'environnement
- Piétonner la ville, repenser l'urbanisme, les usages de la ville et les usages dans la ville
- Réouverture de parcelles abandonnées et enfrichées
- Passage en Agriculture Biologique
- Commune zéro pesticide
- Pédagogie par le milieu associatif
- Développer une économie pérenne avec des emplois pérennes vs saisonniers
- Privilégier le train

Certaines pratiques observées en territoire de montagne peuvent toutefois interpeller des personnes venues d'autres univers. L'usage systématique de la voiture par exemple, le fait de laisser le moteur allumé à l'arrêt, ou encore de laisser le robinet d'eau couler pour lutter contre le gel l'hiver.

Enfin, notons la différence de nature de sensibilisation en fonction des générations. Pour les générations aujourd'hui retraitées, une attention particulière est donnée aux déchets du fait de leur sensibilisation dans les années 1980 aux pollutions visibles qu'ils représentent. Pour des générations plus jeunes, la question environnementale renvoie plus à un système.

## Inscrire les changements dans le local : conscience de la dimension territoriale de l'action

La grande majorité des personnes interviewées s'est prononcée pour une approche territorialisée des changements. Ainsi pour les résidents et les non résidents la conscience de la dimension territoriale des vallées est bien présente et l'action doit se jouer à l'échelle locale, une échelle d'interprétation et de proposition qui est dite être souvent trop oubliée tant le sujet est pensé à grande échelle. Les initiatives locales sont dites essentielles malgré un phénomène mondial. Relocaliser voire même reterritorialiser les échelles de représentations et d'actions semble donc nécessaire pour mieux concerner les acteurs et obtenir une meilleure visibilité des résultats comme un fait encourageant les démarches engagées. Pourtant, rappelons que le système actuel tel qu'il est appliqué fait preuve d'incohérences et pousse à la délocalisation des productions.

Faire autrement n'est plus une question qui se pose. Mais comment faire autrement? Car malgré les constats et la prise de conscience existante, les changements de comportements quotidiens ne sont pas toujours à l'œuvre et l'action pas toujours opérationnelle. L'échéance est dite être repoussée. La conscience du phénomène ne fait alors ni l'engagement de l'action ni l'engagement collectif qu'il soit militant, associatif ou encore territorial. Comment passer alors du projet à l'action ?

Le quotidien reste difficile à changer. Ce n'est que progressivement que les habitudes sont modifiées en intégrant pas à pas une nouvelle façon de faire. Ceci afin d'éviter un sentiment de privation bien que tous ne se saisissent pas du changement climatique comme d'une sanction ou du sentiment d'être brimé.

Ainsi, le changement doit passer par un apprentissage. Education et pédagogie semblent requis mais avec des outils moins théoriques et peut-être plus ancrés dans la réalité territoriale : les outils de mesure des GES et de sensibilisation aux changements climatiques sont trop théoriques, ils n'impliquent pas la population. Mais il semblerait que ce soit surtout l'information qui manque : on ne sait pas quelle information est juste dans la diversité des discours existants. Face aux discours médiatiques et scientifiques anxigènes, reste le sentiment d'être perdu, mal informé, que le changement de comportement est inutile à échelle individuelle et au regard de l'effort qu'il coûte.

*« Les jeunes, on est assez concernés par les changements climatiques, l'écologie, etc. Mais c'est d'autant plus fort dans ces territoires spécifiques qui par leur spécificité justement souffrent énormément parce qu'on n'en tient pas forcément compte. J'ai le sentiment qu'on voit le changement climatique à l'échelle globale et qu'on oublie un peu que des changements sont très spécifiques dans certains lieux. Ces changements-là, on ne peut pas les étudier comme n'importe quel changement qui pourrait se faire en ville par exemple. C'est des sortes de défis qu'on va pouvoir relever. Certes, on sera témoin d'un changement. On l'est déjà. Est-ce qu'on peut l'arrêter, je ne sais pas. Est-ce qu'on peut le freiner, je pense que oui en étant conscients qu'on vit dans un territoire à la fois hyper fragile et hyper riche en ressources. Ce qui me donne de l'espoir c'est le fait qu'aujourd'hui on revient à la ruralité, on la regarde différemment. On n'est plus dans cette notion binaire la ville/la campagne. C'est un peu passé de mode de penser comme ça. Les modes de vie aujourd'hui sont largement questionnés et donc cela permettrait peut-être à ces territoires là qui sont en déclin démographique et économique d'avoir un avenir. On ne devrait pas continuer à le voir comme des territoires lucratifs et ludiques seulement mais comme une façon d'habiter autrement. »*

*« En regardant la montagne, je pense qu'on peut solutionner beaucoup de problèmes qui ne dépendent pas de la montagne. Je pense que c'est un territoire qui a à dire des choses et qui peut apporter des solutions. »*

## Difficile d'impliquer, de mobiliser sur le long terme

Malgré les constats individuellement faits, il semble plus aisé de mobiliser collectivement autour d'une action ponctuelle que sur le long terme. Pourtant, seul ou isolé dans son action (cf. processus d'exclusion sociale par des pratiques écoresponsables), le sentiment d'impuissance persiste. « Seul, peut-on vraiment faire changer les choses ? », s'interroge-t-on. Il semble alors que pour valider une action, celle-ci doit passer par un rapport au collectif, comme s'il s'agissait d'établir de nouvelles normes, reconnues par un groupe social auquel s'identifier.

Le milieu associatif pourrait alors être une réponse envisagée. Or, là encore des freins existent quand à la mise en œuvre d'une dynamique collective et son maintien sur le long terme, et ce, malgré des convictions partagées.

Le « long terme » est-il alors encore possible quand le « compte à rebours » est dit déjà avoir commencé ? Ainsi une personne interviewée s'interroge : « Pourquoi se fixer des objectifs à long terme et ne pas interdire certaines pratiques maintenant comme les emballages plastiques » ? L'attente de résultat immédiat est aussi une notion à prendre en compte pour valider sa propre action : il reste difficile de se projeter s'il n'y a pas de visibilité concrète et matérielle du résultat.

*« Au départ, souvent, c'est un cas précis. Ça permet de mobiliser assez facilement. Par contre, ce qu'il faut c'est durer. Dans la durée, quand il y a comme ça des choses ponctuelles, ça marche mais si ça traîne trop dans le temps... On n'a que les moyens humains dont on dispose. On est 70 mais on n'est peut-être que deux ou trois en fin de compte. On arrive de temps en temps à être 10 ou 12. »*

## Des freins à l'action collective : changements de pratiques mais pas de modèle ?

Enfin, nous pouvons noter un mécontentement à l'égard du politique qui ne se saisit pas ou pas assez de la question. En effet, les changements de pratiques demandées aux citoyens par une acculturation à un nouveau mode de vie, plus « décroissant », sont-ils crédibles si le modèle global capitaliste n'est pas remis en question ? N'y a-t-il pas incompatibilité du modèle économique et social tel qu'il est aujourd'hui mis en œuvre et les enjeux environnementaux que nous connaissons ?

Face à cela et malgré les enjeux qui les animent, les municipalités des vallées des Gaves se sentent impuissantes. Elles ont pourtant un rôle à jouer dans leur capacité à réinscrire localement les actions collectives. Mais le passage du projet à l'action reste difficile pour elles. L'échelle de la commune est petite pour peser face à des projets nationaux qui, selon une logique « top down » des politiques de l'Etat, peuvent aller à l'encontre des dynamiques locales. Parfois même des rapports de force s'instaurent à l'image du pot de terre contre pot de fer.

Pour autant des actions sont menées à l'échelle des communes. Elles semblent plus difficiles à mettre en place à un niveau intercommunal : les consensus ne sont pas toujours opérants, les moyens manquent souvent et appréhender la complexe refonte d'un système prend du temps. Malgré l'enchevêtrement des dimensions environnementales, économiques et sociales, et malgré la prise en compte de certaines problématiques, l'économie libérale reste encore la dimension structurante des territoires.

*« Il y a pas mal de copains qui se préservent de ces idées là ou qui lâchent l'affaire petit à petit parce que le problème est trop gros. On peut avoir des réponses individuelles mais elles ne sont pas suffisantes. Il faudrait des réponses collectives mais elles tardent à arriver. Elles sont vraiment très lentes. Donc les ennuis s'accumulent. Je n'aurais pas d'enfants, je serais peut-être plus serein égoïstement. Bon, j'ai des gosses donc je me projette facilement en 2050, pas spécialement pour moi mais pour eux. »*

*« Le plus complexe sera de mettre en œuvre, une fois qu'on aura identifié les besoins et les solutions adaptées, ces solutions. Cela va nécessiter de redéfinir le rôle de chacun : de la commune, de la Communauté de communes, de la Région (à minima ces trois acteurs). Qui dit « qui fait quoi ? » dit « avec quels moyens financiers » et c'est là que ça va être compliqué. Ce n'est donc pas pour tout de suite. Si on a les moyens d'engager ce travail ça va être intéressant et ça devrait bien se passer. C'est à l'issue de cela, dans deux ou trois ans, que cela va être compliqué parce qu'il va falloir mettre en œuvre ».*

# Matière à penser à l'issue de cette enquête

En synthèse de cette première exploration des changements climatiques et paysagers, nous pouvons rappeler les éléments suivants :

- La question de l'eau reste une problématique majoritairement partagée, source d'inquiétude.
- La question de la responsabilité : les personnes interviewées se sentent acteurs mais ne veulent pas se sentir responsable à titre individuel. La responsabilité est reportée à l'échelle collective, globale. De même, chaque génération reporte sur une autre une responsabilité
- Le sentiment de culpabilité est rejeté. Parfois, de la colère est exprimée à l'égard de mécanismes de sensibilisation culpabilisants.
- Des actions à l'échelle individuelle sont pourtant entreprises. Un sentiment de solitude est souligné, comme si la coopération interindividuelle n'était pas visible et manquait pour soutenir les actions en cours. Ceci entraîne des phases de découragement. La prise de conscience ne fait ni l'engagement de l'action ni l'engagement collectif militant ou associatif.
- ➔ La difficulté ne résiderait donc pas seulement dans la sensibilisation ou le mode de sensibilisation mais dans la façon de porter les actions qui, à l'échelle individuelle, peut provoquer un sentiment d'épuisement, de découragement. Le sentiment de coopération, impliquant le collectif à grande échelle serait peut-être plus porteur? C'est l'idée que : « Si je le fais tout seul, cela ne sert pas à grand chose même si j'y crois, mais si nous le faisons tous, alors, mon action est utile ».
- ➔ Le même problème est identifiable à l'échelle collective, le frein décrit étant la difficulté de passer du constat/diagnostic à la mise en projet vers la mise en action.
- En agriculture, des freins aux « bonnes » pratiques sont très présents. De même, il manque un accompagnement pour encourager et maintenir certaines pratiques.
- La relocalisation voire même la reterritorialisation des productions et des actions est clairement explicitée. On observe une conscience très forte du territoire qui fonctionne comme un système ou tout est relié : environnement, social et économie.
- Le passage à l'action à l'échelle des collectivités reste pourtant difficile. Il ne s'agit pas que d'une question de volonté politique, mais bien de système où l'économie prime sur les autres aspects du territoire.
- La conscience de la montagne comme territoire engage à constater des déséquilibres environnementaux et sociaux, notamment liés au tourisme tel qu'il est pratiqué aujourd'hui, et à souhaiter un modèle plus adapté.

---

# CONCLUSION

---

## Imbrication des dimensions environnementales, sociales et économiques

En conclusion, nous pouvons rappeler l'intérêt d'aborder le sujet du changement climatique à travers l'angle des sciences humaines et sociales encore assez peu investi, qui mérite d'être développé certainement par des approches pluridisciplinaires de façon à creuser le lien entre représentations sociales et pratiques.

Le croisement du rapport de l'humain à la dite nature avec les données ici collectées ne serait qu'une richesse d'analyse supplémentaire et complémentaire, exercice que nous n'avons pas pu appliquer pour des questions d'opérationnalité. Ceci permettrait notamment d'affiner la connaissance des différents groupes sociaux et leur appréhension des problématiques environnementales pour une sensibilisation ciblée. La montagne semble être un territoire spécifique concentrant des problématiques fortes (l'eau en est une illustration), où les changements sont visibles et rapides. Elle semble également un terrain de sensibilisation à l'environnement en lui-même et parfois même d'initiation à certaines prises de conscience par l'expérience de cet environnement, cette expérience pouvant être alors celle du paysage.

Ainsi, selon nos lectures, si l'appropriation du concept de changement climatique par le sens commun nécessiterait de se distancier de l'expression elle-même aujourd'hui connotée négativement et supposerait de travailler sur des thèmes signifiants pour l'individu, ce que cette enquête confirme, une entrée paysagère peut permettre à l'individu d'appréhender le phénomène à partir d'une thématique qui lui est propre.

A propos d'expérience, notons également que le présent essai de communication expérientielle et participative à travers les méthodes d'enquête qualitative et les interprétations artistique et radiophonique sont concluantes et satisfaisantes dans la mesure où elles ont été ancrées dans un territoire local. L'observation de l'environnement local semble être en cela un appui important pour appréhender le changement climatique et engager diverses actions en vue de permettre aux territoires de s'adapter à la situation environnementale, des actions qui semblent alors plus portées par les citoyens, à échelle individuelle, que par le politique même si des initiatives communautaires existent et que le sujet nécessiterait une analyse à part entière. Ces actions sont à valoriser, à faire connaître et à mutualiser. Agir auprès des acteurs du quotidien au niveau des effets plus que des causes, d'autant plus si l'évocation de ces effets est replacée à un niveau local semble donc une piste de réflexion afin de valoriser les actions déjà existantes.

L'articulation individu/collectif, local /global ou mondial reste complexe et d'autant plus difficile à appréhender que les dimensions environnementales, sociales et économiques restent éminemment reliées, imbriquées. Où placer donc le curseur ?

---

# BIBLIOGRAPHIE

---

Quelques références qui nous ont été utiles

BERESTOVOY Paula, *L'importance des perceptions et des dynamiques locales dans l'étude de l'adaptation aux effets des changements climatiques : le cas des pêcheurs plaisanciers des rapides de lachine*, Mémoire de maîtrise en sciences de l'environnement, Université du Québec, Montréal, 2007.

BOHN BERTOLDO Raquel, BOUSIFIELD S., ANDREA Barbara, « Représentations sociales du changement climatique : effets de contexte et d'implication », in *Temas em Psicologia*, vol. 19, num. 1, janvier 2011, pp. 121-137.

BONNEMAINS Annouck, « Perceptions et représentations du changement climatique auprès des populations dans leur cadre de vie », rapport de recherche, LabEX ITEM, 2016.

BOUDES Philippe, « Sociological perspectives on global climate change », compte rendu de document (National Science Foundation 2009), in *Nature Sciences Sociétés*, n°18, 2010, pp. 337-340.

LA BRANCHE Stéphane (dir.), *Le Changement climatique dans tous ses états*, Presses universitaires de Grenoble, coll. « Grands Débats », 2008.

MAUGER-PARAT Marion et Ana Carolina PELIZ, « Controverse, polémique, expertise : trois notions pour aborder le débat sur le changement climatique en France », in *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, volume 13, n°2, septembre 2013.

MICHEL-GUILLOU Elisabeth, « La représentation sociale du changement climatique : enquête dans le sens commun, auprès de gestionnaires de l'eau », in *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, n°104, 2010/4, pp. 647-669.

MICHEL-GUILLOU Elisabeth, RICHARD Isabelle, WEISS Karine, « Evaluation locale d'un problème global : la représentation sociale du changement climatique en France et au Groenland », in *Bulletin de Psychologie*, n°548, 2017? pp. 117-129.

SERQUET Gaëlle et Martine REBETEZ (dir.), « Tourisme : évolution des pratiques, mutations des territoires et nouveaux défis », in *Géo-Regards*, n°5, 2012, pp. 111-125.

# PARTENAIRES

Des partenaires engagés dans l'action de sensibilisation

## Maitrise d'ouvrage:

Parc national des Pyrénées

## Partenaires financiers :

- Le programme Naturclima – Interreg Poctefa
- La Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement de la Région Occitanie
- La Direction Régionale des Affaires Culturelles de la Région Occitanie
- La Communauté de Communes Pyrénées Vallées des Gaves



Interreg  
POCTEFA  
NaturClima



DIRECTION RÉGIONALE  
DE L'ENVIRONNEMENT,  
DE L'AMÉNAGEMENT  
ET DU LOGEMENT DE  
LA RÉGION OCCITANIE



DIRECTION RÉGIONALE  
DES AFFAIRES CULTURELLES  
OCCITANIE



## Les partenaires d'ici et d'ailleurs :

- Le Kairn – Arras-en-Lavedan
- Chez Pierrot – Arcisans-Avant
- Tiers-Lieux du Val d'Azun – Aucun
- La Maison du Parc et de la Vallée – Luz
- EPAHD – Luz-Saint-Sauveur
- Office de Tourisme de Luz-Saint-Sauveur
- Commune de Gavarnie-Gèdre
- Les Thermes de Barèges
- Association Moraine – Luchon
- Pierre Meyer, Photographe – Studio AE Médias
- Compagnie de l'Illustre Corsaire
- Collectif Décomposé
- Compagnie Les Jolies Choses
- Festival de Gavarnie
- Festival Eldo Rando, Arrens Marsous
- Festival Image, Cauterets
- Agence Lys, Auch
- Association Omnibus, Tarbes
- Musée Pyrénéen de Lourdes
- Archives Départementales de la Haute-Garonne
- Association Milaris, Gèdre
- Le Service culturel de Cauterets
- La Bibliothèque, Cauterets
- Le Festival Image, Cauterets
- La Maison du Parc de Cauterets
- La mairie de Pierrefitte.
- La Maison du Parc de Arrens Marsous
- Le Tiers lieu d'Aucun
- Le Festival du ciel de Aucun.

# CONTACTS

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter

**Monsieur David PENIN**

Chargé de mission Culture, patrimoine bâti et paysage  
Parc national des Pyrénées

Tél : 06 54 16 58 / 06 70 37 57 69

E-mail : david.penin@pyrenees-parcnational.fr

**Madame Eloïse DEUTSCH**

Chargée de mission Sensibilisation  
Parc national des Pyrénées

Tél. : 05 62 54 16 96 / 06 70 37 28 89

E-mail : eloise.deutsch@pyrenees-parcnational.fr



[www.facebook.com/  
cartesblanchesparcnationalpyrenees](https://www.facebook.com/cartesblanchesparcnationalpyrenees)

**Parc national des Pyrénées**

Villa Fould  
2, rue du IV septembre  
65000 TARBES

## Contact des intervenants



**Marie-Ange LASMÈNES**

Ethnologue, Cabinet Paroles, Paroles...

Tél : 06 64 88 18 95

E-mail : paroles-paroles@hotmail.fr



**Maya PAQUEREAU**

Comédienne, Compagnie de la Tong

Tél. : 06 78 85 51 26

E-mail : maya.paquereau@gmail.com



**Nathalie BARBEAU**

Directrice de Radio Fréquence Luz

Tél : 06 28 20 00 32

E-mail : infofrequenceluz@gmail.com